

Retour au "speed"

DÉPÉNALISATION PLUS QUE JAMAIS



LA DGS A L'HEURE DU SHOOT PROPRE

Quin

AVIS AUX PARENTS
TEXTE EXPLICITE

AUTO-SUPPORT ET PRÉVENTION DU VIH PARMIS LES USAGERS DE DROGUES



Ce nouveau numéro d'Asud s'ouvre sous le parapluie de Werner Herman, l'un des fondateurs de EIGDU, la coordination européenne des usagers de drogues. Werner Herman est mort du sida en 1997.

D.R.

On the road again

Alors Asud... c'est quand le prochain numéro? Une subvention qui s'envole, un rédacteur qui demande l'asile cannabique au Pays-Bas et le journal d'Asud prend un an de retard. Nous avons du faire face à de nombreuses difficultés et surtout à la rumeur, le plus perfide des ennemis. Nous sommes cependant en mesure de faire une promesse : il y aura quatre numéros d'Asud en 1998! Pendant ce temps-là autour de nous tout s'agite, la coke envahit l'hexagone. Le «crack» fait boom dans la tête des petits biscuits de la Chapelle (lire pp.16,

18 et 19). Le speed et l'acide font une remontée via les tribus de ravers que nos camarades de «Techno+» tentent de convertir à la réduction des risques (p.20). Bref, tout le monde speede, même les cannabiphiles trépident depuis que Mme Dominique «pétard» Voynet a lâché une bombe (fumigène) dans le concert prohibitionniste du gouvernement. Il semble de bon ton dans certains milieux haschichins d'opposer le gentil petit fumeur de shit au méchant drogué à l'héroïne (p.23). Plus que jamais, la répression frappe les consommateurs, tous

les consommateurs, sans distinction de produits. La loi «scélérate» de 1970 rend illégal le principe même d'une association comme Asud. Mieux, les plaquettes de réduction des risques que nous publions (pp. 13 et 14) pourraient être sanctionnées dans une interprétation restrictive du L 630. D'autant qu'il y a, en plus, association de malfaiteurs : en effet sur ce coup nous avons travaillé avec une bande organisée, son chef s'appelle Kouchner. Alors en attendant la dépénalisation de l'usage des drogues, bonne année 1998.

ASUD

ASUD, TCHAO-BONJOUR

A mis lecteurs, je vous tire ma révérence. Après cinq années avec Asud-Journal je quitte l'équipe de rédaction pour convenances personnelles. Une page se tourne pour moi, et aussi pour la lutte en faveur d'une politique de réduction des risques. Nous avons obtenu des avancées pour certaines de nos revendications les plus urgentes.

Le combat doit prendre une orientation plus politique (sous peine pour nous de nous transformer en simples auxiliaires du ministère de la santé) : pour le droit à l'information sur les drogues, contre la loi «scélérate» de 1970, pour une vraie

citoyenneté des usagers de drogues, mais pas une au rabais comme celle qu'on tente de nous fourguer aujourd'hui. Allez tchao, place aux nouveaux. Bonne chance.

Ji-Air (ex-dirlo d'Asud-Journal)

Vous l'aurez compris, une nouvelle équipe a travaillé sur ce numéro d'Asud. S'il vous a plu, merci, y'a pas de quoi, c'était fait pour, et s'il vous a déplu à vos plumes. Asud prépare un prochain numéro sur la dope et le sport : UD sportifs, contactez-nous, faites-vous connaître.

CE NUMÉRO
D'ASUD
A PU
PARAÎTRE
GRÂCE
AU SOUTIEN
D'ENSEMBLE
CONTRE
LE SIDA

«Lorsque je croise une vache, je lui dis: "Bonjour, Mademoiselle". Cela réchauffe son vieux cœur.»
Friedrich Nietzsche.

ASUD n°13 HIVER 97/98 23 rue du Château-Landon 75010 PARIS Tél. 01 53 26 26 54 Directeur de la publication et de la rédaction : Fabrice Olivet. Maquette : Jean-Pierre Duvivier. Secrétariat de rédaction : Peggy Tardrew. Illustrations : Pierre Ouin, Hee Jin Choi, Hervé Merliac, Amster, Ph. Tessier, Etienne. Avec la participation de Betty, Philippe, Fabienne, Fabrice, Pascal, Jimmy Kempfer, Etienne, Gérard, Ji-Air, François Itard, Alain Château, Thierry Micat, Marie, Laurent Gourarier, Anne Coppel, Anna Fradet, Gilles Charpy, Techno+, Arno "crazy cow", Sid, Dominique M., Jean-Paul Lebon ...

Commission paritaire en cours. Photogravure Fotimprim Paris

ASUD N°13 A ÉTÉ TIRÉ À 20.000 EXEMPLAIRES.



D.R.

DEPENALISER 4 à 7
12/13 décembre 1997:
la dépénalisation
reste au frigo
8^e conférence sur
la Réduction des Risques:
Paroles de ministres
Appel au courage
l'm (a) drug user

BD 8 et 9

SANTE 10
Attention, chute de dents

SUBSTITUTION 12
Questions sur le Subutex®

R.D.R 13 et 14
L'injection

SPECIAL SPEEDS 15 à 21

Balade chez
les têtes à crack
Jeunes ecstas
et vieilles am-
phés
Au secours,
je cracke
Techno +,
assistance rave
Coke, crack, r.d.r.



TRIBUNE 22
Sous la méthadone,
le désir, par Anne Coppel

CANNABIS 23
Une thérapie non utilisée

SIDA 24
Toujours dire non

DECROCHE 25
La métha aussi

LIVRES 26

PROVINCE 27
Banal comme la Marne
Clermont, son CHU,
ses diarrhées

COURRIER 30





24 mars 1997, à Paris, «die-in» matinal à l'ouverture de la 8^e conférence. Pour marquer la présence des usagers, Act-Up Paris, le SAS, le CIRC, ASUD ont manifesté devant la Mutualité pour la dépénalisation de l'usage de drogues. Toujours d'actualité.

Décembre, Kouchner évacue la dépénalisation

Le lundi 24 mars 1997, à l'ouverture de la 8^e conférence sur la réduction des risques, Act up- Paris, ASUD, le CIRC, le SAS manifestaient à Paris sous le slogan «pas de réduction des risques sans dépénalisation». Les 13 et 14 décembre de la même année, la Conférence Nationale sur l'abus des drogues et les Toxicomanies, réunie à l'initiative de Bernard Kouchner, demande, à la quasi unanimité, une réforme ou une abrogation de la loi de 70. Le ministre de la Santé répond «ne faisons pas les malins... vous pouvez travailler, avancer et améliorer la prise en charge».

L'usage

Comment expliquer une telle divergence? La position des groupes d'autosupport est simple. Leur existence est basée sur l'affirmation publique d'un usage de drogues passé ou présent. Cette proclamation, peut sembler provocatrice. Elle procède pourtant de la Déclaration de Droits de l'Homme et du Citoyen qui place comme seule borne à la liberté d'un homme, celle des autres.

L'existence d'associations d'usagers repose aussi sur un volet sanitaire. La lutte contre le sida ayant privilégié la santé des u.d., plutôt qu'une hypothétique «guérison de la drogue», les groupes d'auto-support ont mis au service de la réduction des risques leur savoir pratique sur les drogues. Mieux, à l'intérieur d'une recomposition de leur identité, ils ont conjugué l'usage de drogues avec une

action positive, reconnue par l'Etat, au service de la collectivité. On voit le problème. Comment vanter les mérites de l'auto-support tout en maintenant ses acteurs dans l'illégalité? Il est cohérent, vital pour Asud de demander, tant qu'il

■ **La Conférence sur l'abus des drogues et les toxicomanies, s'est tenue à Paris les 12 et 13 décembre à l'appel du ministre de la Santé, Bernard Kouchner.**

(quelque fois à la suite de déchirantes révisions) du soin aux «toxicomanes». Leur constat est unanime : toutes les démarches de soins, tous les efforts butent sur ce statut de délinquant qui fausse toutes les données.

L'hypocrisie

Anna Fradet, directrice du «Sleepin», une structure d'hébergement d'urgence dans le 18^e arrondissement de Paris, explique : «On peut continuer à avancer, mais c'est dans la plus parfaite hypocrisie. L'existence même du Sleepin, une structure bas-seuil⁽¹⁾ parmi d'autres, est en contradiction avec la loi qui ne reconnaît que le sevrage ou la

sanction.» Cette hypocrisie nuit gravement à la crédibilité des soignants comme au dialogue des usagers avec leurs concitoyens.

Alors si tous le monde est d'accord, où est le problème? Pourquoi ne pas harmoniser la loi avec les recommandations des spécialistes, comme c'est le cas dans la plupart des secteurs d'activité. Pourquoi... A cause de vous qui lisez ces lignes, à cause du citoyen français dont on présume qu'il préfère voir les drogués en prison. Si M. le ministre nous recommande de ne pas faire les malins c'est qu'il pense à ceux d'entre vous qui possèdent une carte d'électeur, il croit que nos arguments rationnels n'auront pas de prise sur des années de discours convulsifs.

L'anathème

Nous, nous pensons le contraire. Nous pensons les citoyens accessibles au bon sens. Nous pensons que pour peu que l'on délivre au public une véritable information, tous ses préjugés vont tomber les uns après les autres. Les militants d'Asud ont souvent, dans leur famille, senti le poids de l'exclusion. Dès que, grâce en particulier à la substitution, ils ont pu expliquer à leurs proches les principes de la réduction des risques, un dialogue s'est installé, parfois après plusieurs années d'anathèmes. C'est au citoyen de peser sur son destin légal et nous remettons constamment la question de la loi au centre de nos discussions. En bref, pour gagner la bataille ne mettons pas notre drapeau dans notre poche. ASUD

(1) Les structures bas-seuil acceptent les toxicomanes sans conditions de sevrage préalable.

Mars, trois ministres aux «mains liées»

En dessert de la 8^e Conférence: trois anciens ministres de la Santé. Simone Veil (UDF), Michèle Barzach (ex-RPR), Bernard Kouchner (Radical) ont analysé l'incapacité de notre pays à mettre en place la réduction des risques entre 1979 et 1994. Explosif.

MICHÈLE BARZACH
MINISTRE DE LA SANTÉ ENTRE 1986
ET 1988, ELLE EST À L'ORIGINE
DE LA PREMIÈRE MESURE DE RÉDUCTION
DES RISQUES.

«Quand je suis arrivée au gouvernement, l'ensemble de la politique concernant le Sida était à construire. La seule chose qui existait était le dépistage obligatoire sur le sang. Assez rapidement, on a pris conscience du risque de contamination des toxicomanes, donc de l'obligation d'agir, d'autant plus que commençaient à arriver les premières évaluations de ce qui se faisait ailleurs en Europe. Après une prise de conscience forte qu'il y avait moyen de protéger les toxicomanes, on a construit une politique de réduction des risques très solide à l'égard du sida, même si on a eu du mal à compléter la politique de prévention ou d'information à l'égard de l'hépatite C.

Il faut bien comprendre que les freins, et c'est ce qui est frappant à posteriori, ont été d'abord médicaux et qu'ils venaient des professionnels de la santé. Simone Veil parlait des pharmaciens qui ne voulaient pas vendre de seringues, qui disaient: "Mais attendez, vous ne voulez pas en plus qu'on les garnisse, les seringues?" Ils étaient terriblement hostiles et beaucoup d'entre eux ont fait usage de la clause de conscience, certains continuent d'ailleurs à le faire... Les intervenants en toxicomanie étaient horriblement hostiles à la libéralisation de la vente des seringues, la commission des stupéfiants n'en parlons pas! Un grand nombre de médecins aussi.

On se heurtait à ce discours: "on ne peut pas d'un côté lutter contre la toxicomanie et de l'autre côté faire des gestes qui donnent à penser qu'on favorise la toxicomanie."

Un autre paramètre c'est qu'en France nous avons vécu sous une espèce de terreur

qui était la terreur de l'emprise "psy": psychiatrique et psychanalytique.

Le troisième problème, c'est que nous avons vécu dans une dualité qui n'est toujours pas complètement dépassée: le toxicomane est-il un malade ou un délinquant? Toute notre construction, à la fois intellectuelle, mais aussi administrative de tutelle a rendu ce point de vue extrêmement fort et nous ne l'avons pas dépassé. Moi j'ai connu en 1986 le passage de la tutelle de la toxicomanie au ministère de la justice avec M. Chalandon: eh bien ce n'était pas triste! Il a fallu à ce moment là avancer le fait que les toxicomanes devaient être considérés avant tout comme des malades, et avant tout comme des femmes et des hommes qu'il fallait aider, accompagner et protéger. Ce message n'était pas facile à faire passer.»

BERNARD KOUCHNER
SECRÉTAIRE D'ÉTAT À L'ACTION
HUMANITAIRE À PARTIR DE 1988 PUIS
MINISTRE DE LA SANTÉ DE 1992 À 1993, IL A
CONNU LES MÊMES DIFFICULTÉS. IL EST DE
RETOUR AUX COMMANDES DEPUIS JUIN 97.

«Je voudrais insister là dessus parce que si le corps médical avait été plus ouvert, ça aurait singulièrement changé les choses. On a abouti trop vite les médecins, les autres obstacles (politiques et administratifs -ndlr-) existaient et ils demeurent, mais les médecins ensemble pouvaient faire bouger tout ça. Seulement voilà, les médecins ensemble ne voulaient pas bouger!

Il y a eu, à tort ou à raison, une psychiatrisation, et ce n'est pas terminé. Sur la substitution, un certain nombre de ténors de la prise en charge des toxicomanes n'ont pas évolué, au contraire, leurs positions se sont rigidifiées. Lorsque les ténors n'évoluent pas, ceux qui n'ont pas accès au dossier n'évoluent pas non plus. Pour prendre position, il fallait être, en gros, psychiatre, en tout cas le point de vue des malades, il n'en était pas question! Et sur le mot malade je voudrais m'arrêter une seconde: c'était commode pour nous de dire "réduction des risques", c'était un progrès formidable de dire: "ce n'est pas un délinquant qu'un toxicomane, c'est notre frère, notre fils, notre voisin, c'est un patient etc.", mais ça se discute.

Après tout, dire que c'est un malade..., le problème de la liberté individuelle, le domaine de la vie privée, tout cela mériterait d'être discuté. Alors c'était plus commode -et ça demeure plus commode- de parler de réduction des risques. Faisons le, mais le débat n'est pas clos. Il n'empêche,

■ **Première manifestation internationale de cette ampleur à Paris, la 8e Conférence sur la Réduction des Risques a réuni du 24 au 27 mars 1997, experts, acteurs de terrain, usagers et ministres.**

c'était un progrès. Souvenez-vous de la position que pendant très longtemps Jean Carpentier et ses amis ont eu, solitaires au milieu des médecins généralistes. Simplement, faire des binômes entre les pharmaciens de quartier et les médecins généralistes pour qu'ils

...

Michèle Barzach, Bernard Kouchner, Simone Veil le 27 mars 1997.





D.R.

25 mars 1997, l'M(a)DU. L'auto-support avance en Allemagne et en Grande-Bretagne.

I'M(a)DU, nous sommes tous des drogués

L'auto-support s'impose à la 8^e conférence et confronte ses expériences européennes.

Le 25 mars 1997 (eh oui! Asud a longuement piqué du nez entre-temps), à la Mutualité, avec le soutien d'Ensemble contre le Sida, ASUD et LIMITEZ LA CASSE, ont organisé la «Rencontre Internationale des Usagers de Drogues (ou l'M(a)DU/International Meeting of Drugs Users)».

Il s'agissait de réunir à Paris toutes les organisations d'auto-support européennes, en marge de la 8^e Conférence sur la réduction des risques.

Précurseurs

L'auto-support (traduction de l'anglais self-help) est l'une des solutions proposées aux drogués à la fin des années 80 par les partisans de la réduction des risques liés à l'usage de drogues (RdR). Le pari : aider les usagers à se grouper en associations responsables, capables de venir en aide aux autres tox.

Dix ans après, quel bilan? Combien de groupes subsistent-ils malgré la persistance de la répression? En France, Asud est l'émanation directe d'un réseau européen des UD appelé

EIGDU, disparu en 1994. Aux Pays-Bas, pays précurseur en matière de réduction des risques, le self-help apparaît paradoxalement squelettique. Le premier groupe d'auto-support, le

Junky Bond de Rotterdam, a vu ses effectifs refluer au fur et à mesure de l'amélioration des conditions d'existence des UD néerlandais dans les années 90. Pire l'élite des ses militants s'est fondue dans le secteur socio-sanitaire par refus de continuer à porter l'étiquette de toxico.

Ailleurs en Italie, en Suisse, en Espagne, l'auto-support est pratiquement inconnu.

Nouvelle vague

Toutes ces expériences nous ont presque fait considérer la petite aventure d'Asud comme une réussite exemplaire.

■ **Emotion, convivialité, succès... Plus de 300 personnes ont participé à la première rencontre internationale d'usagers de drogue réunie à Paris.**

Mais un peu de modestie, Astrid Foeshner, ex-tox, responsable de *Jubaz*, un journal fait pour les UD, par les UD, nous a raconté comment les usagers de Francfort avaient pu collaborer avec la police dans des actions de prévention.

Matthew Southwell, du groupe londonien R.E.S.P.E.C.T., a impressionné les petits Français avec son projet de coordination mondiale des UD sur le net.

Bref cette rencontre a permis de relancer l'idée d'organisation internationale des usagers avec la CEE comme interlocuteur, certainement plus attentive aux UD que le couple Chirac-Chevènement.

Tous debout

En fin de colloque, le président d'Asud a proposé que les usagers de drogues présents dans la salle se lèvent pour une standing ovation.

Surprise, les bons docteurs, psychiatres à lunettes et autres psychologues participants à la 8^e, étaient tous debout.

Mettons que c'était par solidarité, comme dans *Spartacus* (vous savez... «l'm *Spartacus*, etc. »).

ASUD

HEROÏNE. Au Portugal, des pharmacies de Lisbonne vont distribuer gratuitement de l'héroïne à des usagers participant à un programme expérimental de désintoxication (*El Pais* 7/10/97). **En Allemagne,** l'opposition s'est heurtée au refus du gouvernement à qui elle demandait d'autoriser la distribution d'héroïne aux toxicomanes en situation grave. (*Frankfurter allgemeine Zeitung*, 4/10). Enfin la **commission Liberté publique du Parlement européen** a approuvé une recommandation demandant la légalisation de la consommation de cannabis et l'autorisation de la prescription médicale de méthadone et d'héroïne. (*La Repubblica* 4/11)

ROSIE BOYCOTT. Le journal britannique *The Independent* mène campagne pour la légalisation du cannabis, son utilisation thérapeutique et la fin de l'hypocrisie sur les drogues (*Le Monde*, 16/10/97). L'éditrice du journal, Rosie Boycott, subit des pressions mais les tirages du journal grimpent. Selon un sondage effectué à la suite de cette campagne, 80% des britanniques sont favorables à la dépénalisation de la consommation de haschich à des fins médicales ou personnelles (*El Pais*, 13/10/97).

CLINTON s'oppose toujours aux programmes d'échange de seringues. Ses conseillers ralentissent (ils ont bossé pour rien), mais ça fait plaisir au Congrès, le parlement américain. (*Quotidien du médecin*, 10/97).

SUISSE. Après l'échec du référendum lancé par «Jeunesse sans drogues» (le 28 septembre), la coalition au gouvernement veut réviser de la loi sur les stupéfiants. Premier objectif, proroger la distribution sous contrôle de l'héroïne qui arrive à échéance (*Neue Zuercher Zeitung* 12/97).

JOYEUX ANNIVERSAIRE!

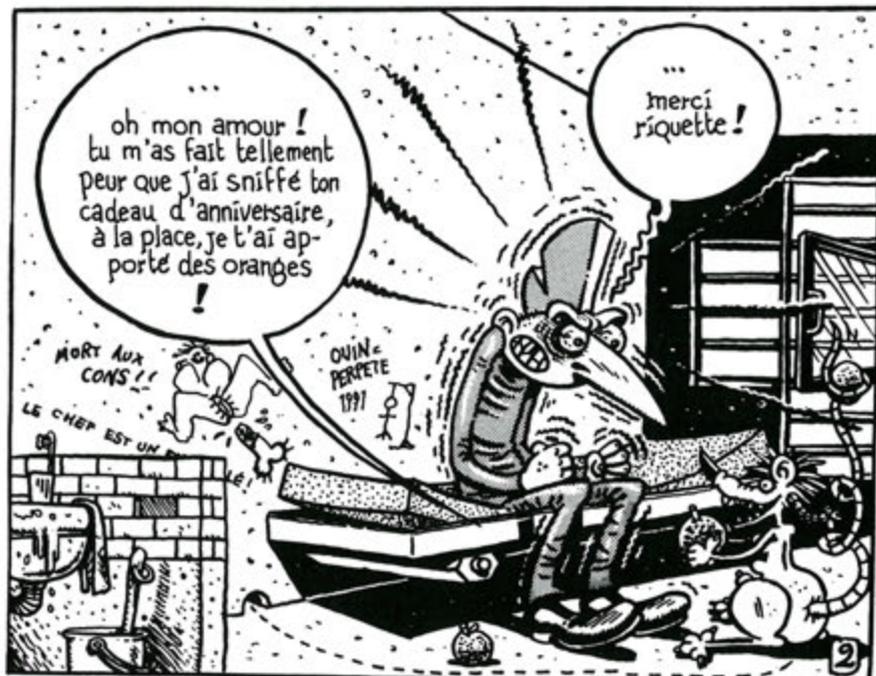


Et trois heures plus tard...





... Insultes et rébellion aux forces de l'ordre, coups et blessures volontaires avec intention de faire mal ayant entraîné deux ans d'arrêt de travail sur les personnes de quatre agents de police, trouble sur la voie publique, tentative d'homicide sur la personne d'un commissariat au grand complet, tentative de viol d'un auxiliaire femelle, insultes, menaces et outrages aux plus hautes instances judiciaires, incitation à l'émeute, mutinerie



Retrouver le sourire

Peur de souffrir, pas de fric, plus de dents... Et puis Francis a rencontré SA dentiste.



dents du fond et puis un jour, dans une bagarre, les quatre incisives de devant. Quand tu n'as plus de façade, alors ça devient un vrai handicap social. Sans tune, tu te laisses aller, tu penses qu'il n'y a plus rien à sauver. A la fin, il me restait deux dents. Tant que tu as deux dents en vis à vis, tu peux

blèmes digestifs, ça devenait vraiment très urgent.

Un pote en substitution m'a dit qu'il connaissait une dentiste vraiment bien et pas cher, mais comme il ne voulait pas lui envoyer de mecs galère, il m'a testé pendant 15 jours avant de me donner cette adresse.

Avec cette dentiste, j'ai tout de suite expliqué clairement ma situation, en particulier financière, pour éviter les malentendus et ce qui m'a plu, c'est qu'elle m'a expliqué exactement comment les choses allaient se passer. J'ai senti une conscience professionnelle forte, j'avais vraiment l'impression d'être partie prenante du traitement.

Financièrement aussi, c'est elle qui m'a expliqué la marche à suivre pour obtenir une aide médicale de la mairie au bureau d'aide sociale. Sur un total de 8500 F, ce qui n'est pas cher (15000 F est la moyenne -ndlr), restaient encore 5700 F à trouver. La sécu paye 2500 F par an et par prothèse, la dentiste m'a alors fait la fleur de répartir le coût des soins sur deux ans ce qui réglait le problème financier.

On a bouclé les 18 extractions en 4 mois, à raison de 2 extractions par séance pour ne pas forcer. Evidemment, c'est la douleur qui me faisait le plus peur, mais, à ma grande surpri-

se, je n'ai jamais eu mal, parce qu'elle a pris tout le temps qu'il fallait pour doser parfaitement l'anesthésie et surtout pour m'expliquer ce qu'elle faisait. Elle me parlait sans cesse.

Il faut quelques jours pour s'habituer à une prothèse. Par la suite, on peut toujours ajuster et réparer.

Le message c'est de ne pas attendre, de venir vite si ça ne va pas, parce qu'il y a toujours une solution. Là j'ai compris qu'il y a dentiste et dentiste. Ceux qui travaillent juste pour le fric et ceux qui te soignent, qui t'expliquent et pour qui tu n'es pas qu'un bout de viande!»

Propos recueillis par Etienne

Ce matin, en arrivant à l'assos, Francis avait l'air différent, plus gai tout simplement. Son dentiste lui avait posé une prothèse dentaire quelques jours avant. Ce petit cachottier est resté chez lui le temps de s'y habituer, et puis là c'était le grand jour. Un peu plus tard, on s'est retrouvés dans un rade à Belleville.

«Alors, dis-moi, 40 ans et toutes tes dents ?»

«J'ai pris de la came plus de vingt ans, depuis deux ans je suis substitué à la métha. Mon truc c'étaient les opiacés, l'héro surtout, avec un petit faible pour la coke et les amphés. Au début j'avais de super-dents. Après une période au LSD, les pépins ont commencé par les dents du fond.

Par la suite, je ne me suis plus vraiment fait soigner, je prenais des antibiotiques pour calmer les infections et l'héro supprimait la douleur. En fait, c'est quand j'allais chez le dentiste que j'avais vraiment mal. Ça se terminait généralement par un arrachage parce que la dent était fichue.

Je mangeais très mal et très sucré : un petit déjeuner par ci, un gâteau par là, des laitages.

J'ai perdu progressivement les

cher, c'est le minimum vital.

Avec la métha, il y a eu un déclin : c'était dans l'air du temps surtout parce que j'avais de nouveau une couverture sociale.

Le dentiste a commencé par une radio panoramique pour voir l'étendue des dégâts et définir un programme. Résultat des courses, il fallait extraire deux chicots qui me restaient et 16 racines recouvertes par les gencives, ensuite mettre deux prothèses : en haut et en bas. Tout devait se faire à l'hôpital. Mais là, les assistants qui devaient s'occuper de moi se sont mis à flipper parce que j'étais séro, toxico et que je prenais de la métha. J'ai laissé tomber.

A ce moment, il ne me restait plus qu'une dent, je ne pouvais plus mâcher et je commençais à avoir de sérieux pro-

Quelques bonnes adresses

MÉDECINS DU MONDE. Plusieurs de leurs consultations à Paris ou en Province sont équipées d'un cabinet dentaire. Soins gratuits. Se renseigner au 01 44 92 14 97.

RESO vous aiguille vers des médecins ou dentistes acceptant l'accueil gratuit de patients en situation de précarité. N° vert (gratuit) 08 00 23 26 00

L'ÉCOLE DENTAIRE délivre des soins au tiers payant (au vu d'une carte de sécu). 5 rue Garancière 75006 Paris, 01 42 34 79 05.

URGENCES DENTAIRES à Paris, la nuit et les jours fériés à la Pitié-Salpêtrière, 83 Bd de l'Hôpital 75013 Paris, 01 42 17 72 47.

L'AVIS D'UN MÉDECIN

Ce témoignage est très représentatif des parcours d'utilisateurs de drogues. On peut poser deux prothèses mobiles simples (mais esthétiques), pour un faible coût.

Domage tout de même d'en arriver là, car avec l'évolution des techniques d'anesthésie, soigner une carie n'est ni douloureux, ni cher (environ 200 F) et il existe des structures de prise en charge. Lorsqu'une dent se casse, consultez vite et on limitera beaucoup les dégâts. Il faut sortir de la peur du dentiste.

Les opiacés rendent la salive plus acide ce qui favorise les caries à la base des dents. Des bains de bouche avec un sérum bicarbonaté corrigent cette acidité. Brossez vous les dents avec un dentifrice fluoré 3 fois par jour, au minimum le soir.

Mangez plus équilibré, évitez les sucreries, une carence en vitamine C peut provoquer des déchaussements.

Merci au Dr WOIMANT Service Stomatologie, Hôpital St Antoine 75011 Paris



AH QUE COCO. «La cocaïne, j'en ai pris longtemps en tombant de mon lit, le matin» raconte notre Johnny national dans *Le Monde* du 7 janvier. «Maintenant c'est fini. J'en prends pour travailler, pour relancer la machine... Je ne suis pas le seul. La poudre et le hasch circulent à mort chez les musiciens. Il n'y a pas à s'en vanter, c'est ainsi, c'est tout». Dont act'ing out.

HÉROÏQUE. Le nouveau président iranien, l'ayathollah Khatami, est un héros. Quand il était un jeune apparatchik du régime fondé par Khomeiny, il a refusé de mettre son influence politique au service de sa famille. Son père, grand fumeur d'opium de l'Iran traditionnel fut condamné à mort à la révolution. Le fiston n'a pas bougé le bout d'un turban pour le sauver.

COHN-BENDIT. Les junks de Francfort peuvent aller shooter dans de bonnes conditions de sécurité dans des locaux spéciaux. Cette politique inaugurée par Cohn-Bendit n'a pas été remise en cause par la victoire de la droite aux dernières élections municipales. Selon la police locale (*La Stampa*, 10/10/97), cette expérience a fait diminuer vols et agressions.

SHERIFF PLOUC. Les laboratoires Shering Plough préparent un Subutex® à la naloxone, le «Subuxone». A l'injection, l'effet antagoniste se déclenche (le manque se déclare) et la punition est immédiate. La tac-a-tic du gendarme!



AOÛT. William Burroughs est mort. Tumeur maligne de la conscience américaine, il explose le langage, sonde les soutes putrides du nouveau continent, zigouille sa femme, démonte à coup de ciseaux le rêve mammaire-Marilyn, les machines molles qui broient le corps des garçons sauvages. «Dans une vie qui n'eut rien de respectable, seule sa mort le fut.»

X. A Amsterdam, la municipalité veut réglementer la vente d'ecstasy (les Pays-Bas sont le premier producteur mondial), l'absence de contrôles, notamment de qualité, étant dangereuse pour la santé des consommateurs (*El Pais*, 12/12/97).

SOS ECSTASY

Des ecstas à l'atropine circulent en ce moment. L'atropine provoque des hallucinations désagréables, un état de panique, voire un malaise cardiaque. Ces ecstas sont blancs ou bleus avec des dessins de tortues, d'alien, de Mario ou de Luigi. Pour en savoir plus aller sur: <http://ecstasy.org>

GENEREUX. Marco Panella, député italien au Parlement européen, a été interpellé pour cession gratuite de haschisch lors d'une manif de la CORA (Coordination Radicale Antiprohibitionniste) à Rome en octobre. Procès le 10 mars 98. Pannella qui compte récidiver a déjà été condamné à 8 mois de liberté surveillée en septembre 97 pour une action de ce type (*Bulletin d'action antiprohibitionniste*, 11/97).

METHADONE. 44.000 Espagnols bénéficieraient d'un traitement à la méthadone annonce *El Pais* (3/10/97). Par ailleurs la cocaïne a fait une percée remarquable: entre 1995 et 1996, le nombre d'usagers de cocaïne ayant demandé une cure de désintoxication a augmenté de 46,6% (*El Pais*, 4/11/97).

HOT STUFF BILL. Avec moins de 5% de la population mondiale, les Etats-Unis consomment près de la moitié des drogues illicites au monde» a déclaré le président Clinton lors d'un voyage à Mexico. (sur *Pray for peace foundations News/ Internet*).

PALFIUM. Poursuivi pour 7 homicides involontaires, le docteur Antoine Khouri a été condamné à deux ans de prison et 30.000F d'amende (*Le Figaro*, 11/12/97) pour avoir prescrit abusivement du Palfium. Il devra encore payer, avec la pharmacienne qui délivrait le palfium, 1,4 millions de francs aux familles des victimes.

SUBSTITUTION. Depuis septembre, la Commission nationale consultative des traitements de substitution accueille un nouveau membre: le président d'Asud. Si vous avez des réclamations à faire vous savez maintenant à qui vous adresser.

APPEL. L'ONU tiendra en juin une session sur les drogues. Afin que les alternatives à la prohibition ne soient pas évacuées de ce débat, plusieurs organisations préparent pour les 6, 7 et 8 juin prochain des «Journées mondiales contre la Guerre Anti-Drogue». Des nouvelles dans le prochain ASUD ou dès maintenant sur <http://www.legalize.org>.

AMÉRICACOCO. Aux USA 90% des billets de 100\$ et 80% des billets de 1\$ porteraient des traces de cocaïne. Ça fait exploser le candidat au poste de gouverneur de Californie, S. Kubby: «La durée de vie d'un billet étant d'environ dix-huit mois, cela montre que le point de notre société est saturée de cocaïne. La guerre à la drogue est une faillite totale.»

POURTANT. L'administration Clinton va lancer une campagne antidrogue de 195 millions de dollars. Destinée aux jeunes de 9 à 17 ans, elle mobilisera tous les médias de la télévision à Internet (*International Herald Tribune*, 23/12).



Voici la Rolls du kit de prévention: le «Flash». Petite cuillère en métal ignifugé, seringues à coton incorporé, acide ascorbique, le labo Compét Medical a pensé à tout. Et dire qu'ils gardaient ce matos... en Suisse. Pour en trouver, contactez Asud.

SUISSE. Avec un score de 99 votes contre 58, l'Assemblée régionale du canton de Zurich a approuvé une résolution demandant au Gouvernement fédéral de sortir les dérivés du cannabis de la loi sur les drogues. (*Neue Zuercher Zeitung* 12/97)

Ces brèves ont été collectées grâce à Asud-Bordeaux, Jimmy, la CORA... Merci.

INTERNET

● **OGD.** Le rapport complet de l'Observatoire Géopolitique des Drogues <http://www.ogd.org>

● **INSERM.** La base de données médicales la plus importante du monde. Bilingue, anglais-français. <http://dicdoc.kb.inserm.fr:2010>

● **SWAPS,** le nouveau magazine sur l'usage des drogues, est sur le site du CRIPS. <http://www.crips.asso.fr>

● **SOCIAL.** Tout ce que vous désirez savoir sur vos droits sociaux: RMI, logement.... <http://www.intersocial.org>

● **METHADONE.** Des liens avec tous les sites parlant de drogues. Passionnant... pour ceux qui comprennent l'anglais. <http://www.methadone.org>

● **BRAVO.** Des liens vers tout ce qui parle de drogues en français. <http://www.chu-rouen.fr/ssf/toxfr.html>

● **BAMBOU.** Un collectionneur de pipes à opium s'épanche sur le Net. <http://care.easynet.fr/~guihenec/index.htm>



Le Subu, nature ou au lait?

Vous vous posez des questions sur votre substitution.

Laurent Gourarier, médecin psychiatre au centre Monte-Cristo, fait le point.

Le Subutex, opiacé de synthèse agoniste/antagoniste, est consommé quotidiennement par au moins 35 000 personnes en France. Officiellement. En effet, le «subu» s'est hissé en tête du hit-parade des médicaments revendus dans la rue. Le principe actif du Subutex est la buprénorphine (comme pour le Temgésic). Il est vendu sous forme de comprimés conçus pour fondre sous la langue (sublinguaux). La buprénorphine est une substance opiacée de synthèse agoniste/antagoniste. Ça signifie que si quelqu'un sous Subutex prend un autre opiacé (héro, métha, néo, antalvic, etc.) au mieux il ne sentira rien, au pire il peut carrément se retrouver en manque. Le Subutex peut-être prescrit - sur carnet à souche - par n'importe quel généraliste pour une durée maximum de 28 jours. Il est vendu en boîtes de 7 comprimés de 0,4 mg, 2 mg ou 8 mg aux prix de 28,20F, 65,10F et 176,70 F. Si vous n'êtes pas à 100%, la sécu rembourse à 65%.



1 J'adore l'ecstasy et n'arrive pas à m'en passer. Y a-t-il un risque pour moi étant substitué au Subutex® 8 mg ?

Il faudrait d'abord savoir ce qu'il y a au juste dans les comprimés d'ecstasy consommés. De plus, les médecins connaissent mal l'X et ceux qui en consomment. Et ceux qui consultent sont, sans doute, ceux qui ont les problèmes les plus graves.

Ce qui est actif dans l'ecstasy est le MDMA, de la famille des amphétamines. Les interactions connues entre les amphétamines et la buprénorphine contenue dans le Subutex® ne font pas apparaître de risques particuliers en cas d'association.

Quelques précautions tout de même : les amphétamines et dérivés qui étaient utilisées en médecine (traitements sur ordonnance avec des prises tous les jours) ont été interdites l'année dernière dans des traitements de plus

d'une semaine à cause de risques vasculaires respiratoires appelés «hypertension artérielle pulmonaire» (ne pas confondre avec l'hypertension artérielle tout court!).

Il est vraisemblable qu'une prise quotidienne, sur de longues périodes, d'amphétamines artisanales engendre des risques similaires.

Des éléments comme la nécessité d'augmenter les doses doivent servir de signal à l'usager.

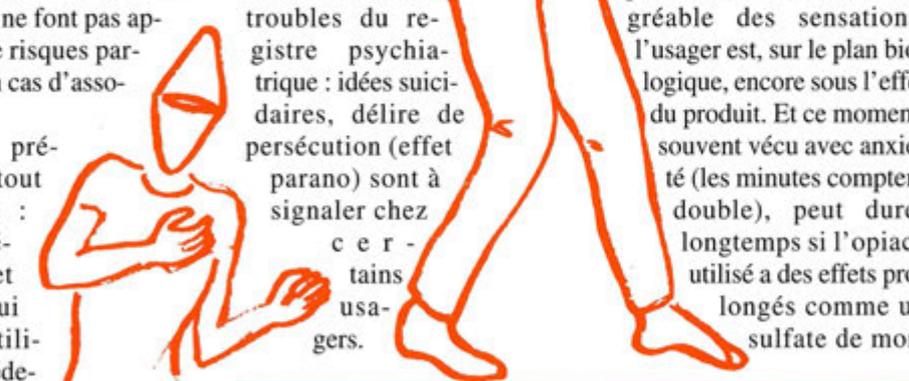
Des accidents cardiaques existent aussi dans le cas de prises plus ponctuelles, associés avec une déshydratation aiguë chez des gens qui oublient de boire et/ou de manger suffisamment en restant éveillés plus d'une journée. Enfin les troubles du registre psychiatrique : idées suicidaires, délire de persécution (effet parano) sont à signaler chez certains usagers.

2 On raconte qu'il est très dangereux de prendre de l'héroïne par dessus du Subutex®?

Prendre de l'héroïne sur le Subutex® n'est dangereux que si la dose d'héro employée est très importante. La buprénorphine du Subutex® bloque les effets de l'héroïne pendant plus de 24 heures et dans la quasi totalité des cas, si le traitement de substitution est à dose suffisante, l'usager ne sent pas ou mal son héroïne, c'est tout.

Beaucoup plus fréquente est la situation inverse, c'est à dire celle de personnes qui prennent du Subutex® alors qu'elles sont encore sous

l'effet de l'héroïne ou d'autres opiacés, y compris les codéinés. Durant tout le début de la descente, quel que soit le caractère désagréable des sensations, l'usager est, sur le plan biologique, encore sous l'effet du produit. Et ce moment, souvent vécu avec anxiété (les minutes comptent double), peut durer longtemps si l'opiacé utilisé a des effets prolongés comme un sulfate de mor-



M É T H A - B U S

Depuis le 12 janvier le Bus de Médecins du Monde délivre de la méthadone dans Paris. Il s'arrête tous les après-midi boulevard Ney dans le 18^e et Cours de Vincennes. Pour participer à ce programme expérimental deux conditions: être dépendant(e) aux opiacés et s'inscrire au centre MDM Parmentier*. Les doses délivrées sont toutes de 40mg. Ce programme expérimental sera testé pendant trois ans.

* 62 bis avenue Parmentier, 75011, Paris.

L'injection

Depuis le « Manuel du shoot à risques réduits » en 1995, la Direction Générale de la Santé a compris l'intérêt de travailler avec un groupe d'auto-support. Elle a publié avec ASUD des plaquettes de prévention. Voici quelques conseils en version pré-DGS.

phine oral. Chez cette personne donc, le Subutex® ne fait souvent rien ou pire encore, il augmente la sensation de manque.

Le réflexe commun veut qu'en général la première capsule sublinguale consommée, les effets étant insuffisants, une deuxième capsule soit gobée, ou pire encore injectée, entraînant des effets analogues à la première fois, etc. Les personnes qui ont traversé ces périodes d'inconfort, qui durent volontiers plusieurs jours, disent ne plus jamais vouloir de cette substitution.

Ce qui se passe dans ces cas est simple. La buprénorphine du Subutex® a plus d'affinité pour les récepteurs du système nerveux que les autres opiacés.

Elle chasse le peu d'héroïne (ou de morphine, ou de codéine, ou d'etc.) qui restait actif. Comme son action stimulante (ou agoniste) est moindre, la sensation se situe plus du côté du manque que du côté des effets opiacés, et ce manque relatif est d'autant plus important que la buprénorphine est consommée à dose importante et/ou de façon rapidement active comme en cas d'injection.

En pratique pour éviter cela, il faut attendre les premiers signes objectifs du manque, c'est à dire les bâillements, et/ou le nez qui coule, et/ou les yeux qui larmoient, pour prendre le premier Subutex®, et augmenter progressivement la dose sur quelques jours ou quelques heures ensuite.

Les mentions légales du laboratoire sur la boîte de Subutex® et dans le Vidal résument ces conseils. Si par hasard une telle « aventure » survenait, il ne faudrait pas insister après le premier comprimés sublingual, et aller consulter dès que possible.

Dernièrement, ce sont les questions d'usage intraveineux qui ont attiré notre attention. Trop souvent les précautions prises par les u.d. pour éviter sida ou hépatites se limitent au non-partage de leur seringue. Par ailleurs, comme dans toutes les sociétés secrètes, le monde des usagers accumule depuis 20 ans des recettes de cuisines censées améliorer la préparation d'un shoot. Peut-on faire bouillir la came ? Faut-il toujours rajouter du citron ? Doit-on faire un shoot d'eau salée pour se remettre d'une poussière ?

Autant de questions qui, après avoir été au centre de multiples débats et prises de tête, finissent en général au rayon des quasi superstitions (genre : « si tu fais chauffer la blanche, tu la tues »).

ASUD a donc décidé de publier, en partenariat avec la DGS, une série de plaquettes destinées à faire le point des connaissances actuelles en matière de réduction des risques liés à l'injection. Pour que l'information soit complète, ASUD vous propose d'actualiser à chaque numéro vos connaissances en matière de shoot à risques réduits.

EVITER LE STRESS.

Il convient tout d'abord de comprendre que lorsque l'on a décidé de s'injecter un produit, les principaux alliés des virus et autres bactéries s'appellent stress et fièvre.

Certes, la perspective de passer 48 heures au dépôt après un contrôle de routine n'incite pas à la détente. Le fait de poireauter des heures dans un bar sordide contribue aussi à faire monter la pression. Seulement voilà, il vous est impossible de savoir si Johnny va tenir parole quand il annonce « je reviens dans cinq minutes » et vous êtes sans défense si le mec en R5 pourrie sort de sa bagnole et vous plaque sur le capot en criant « police ». Par contre, vous avez entière liberté de vous protéger des virus, microbes et autres joyusetés qui menacent d'envahir votre sang.

VISER LE CONFORT.

La première précaution consiste à choisir où et comment on va consommer. Evidemment sanisettes et cages d'escalier sont à proscrire. Plus vous serez abrité dans un endroit spacieux et calme, mieux vous éviterez la catastrophe (poussière ou cuillère renversée).

Vous pouvez en outre penser à vous procurer une seringue neuve avant l'achat de votre produit. Il nous faut, hélas, répéter inlassablement au ministère de l'Intérieur que le port d'un kit ou d'une seringue ne doit pas constituer une présomption d'usage. Mais ne désespérons pas, peut-être un jour serons-nous entendus. Cela dit, il convient de rassurer nos fidèles lecteurs, acheter une seringue avant d'aller voir son dealer ne porte pas systématiquement la poisse, ça permet juste d'éviter la situation à

risque classique : deux képas, une seule pompe, et une



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la réduction des risques

- SUBSTANCES -
Modes de consommation et risques associés



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la réduction des risques

- L'INJECTION -



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la réduction des risques

- Sexe et drogues -



Sexe, Substances, Injection: en 1997, la DGS a édité trois plaquettes en partenariat avec ASUD...

Petit Manuel du shoot à risques réduits



RISQUES

Réduisez les risques avec Bloodi et ASUD

Le «Petit Manuel», le grand classique d'ASUD (1995).



Les idées fausses sur l'injection

« Je fais bouillir de la blanche, elle est foutue » ou « je fais bouillir mon mélange, j'en perds la moitié ». Evidemment non. Toute les héroïnes acceptent très bien l'ébullition et la cocaïne supporte un passage à haute température. Seule la vapeur d'eau est éliminée. Mais le passage à 90°, surtout dans une petite cuillère, provoque des projections importantes de microbulles hors du récipient si l'on prolonge l'opération.

« Je fais un shoot d'eau salée, la poussière redescend ». C'est absurde ! L'eau chaude n'est pas plus efficace. Allez donc plutôt enterrer un peu de bave de crapaud derrière le cimetière un jour de pleine lune. L'introduction d'eau dans votre sang ne peut avoir aucune influence sur les bactéries qui attaquent votre organisme.

A RETENIR

« La poussière » n'est pas une fatalité, elle peut être évitée dans 99% des cas grâce à une bonne hygiène de l'injection.

un bon lavage de mains permet de se débarrasser de quelques millions de microbes qui n'ont plus l'opportunité de se fixer sur votre coton lorsque vous le roulez entre vos doigts.

Par ailleurs, l'utilisation d'un tampon alcoolisé sur le point d'injection avant le shoot, améliore vos chances d'échapper au *shake*, *baby shake* (traduction approximative «tremble, chéri tremble»). Enfin, certains produits de coupe contiennent eux-mêmes des bactéries propres à se transformer en « poussières ».

Dans ce cas, le passage à haute température du produit pendant quelques secondes permet éventuellement de limiter la casse. Toutes les variétés d'héroïne peuvent être chauffées sans craindre de perdre leur propriétés. Seule la vapeur d'eau est éliminée. Cependant, il est préférable de ne pas prolonger l'ébullition des produits à cause des projections de microbulles hors de la cuillère.

Dernière chose, aucune injection d'eau salée, d'eau bouillie, d'eau chaude, aucune manipulation de tarot ne vous sauveront des tremblements et suées, dès lors que vous ressentez les premiers symptômes. Le mieux reste encore de filer au lit avec cinq aspirines, deux couvertures et d'attendre. Si au bout de quelques heures les symptômes persistent, priez!... Pardon, consultez votre médecin.

ASUD

Oui, nous avons déjà parlé des poussières dans le n° 10, mais sur un tel sujet, mieux vaut insister lourdement. (A suivre dans le n° 14)

furieuse envie de se faire un trou... Second problème : la préparation du shoot. Dans cette phase trois éléments sont la source des nombreuses recettes de cuisine des u.d. : les «poussières», le citron et les cotons.

DÉPOUSSIÉRER.

Comme son nom ne l'indique pas, la poussière est une bactérie microscopique qui s'introduit dans l'organisme à cause d'une mauvaise hygiène d'injection. Tout le monde connaît ces symptômes qui sonnent la fin de la récré pour tout les junkies du monde. Tout d'abord, froid intense même en plein été, puis tremblements type parkinsoniens, puis fièvre, mal de

tronche, claquement de dents... bref, on pleure sa mère. En fait dans 99% des cas, ces manifestations indiquent que l'organisme règle son compte à la bactérie intruse et, comme dans toutes les bastons, on renverse quelques tables.

Hélas, chez certains usagers immunodéficients ou simplement pas très en forme, le mobilier intérieur est déjà singulièrement réduit. Au lieu de durer quelques heures ou une journée, comme dans la majorité des cas, la poussière peut entraî-

ner un coma, voire une septicémie (infection généralisée).

SE LAVER LES MAINS.

Le plus souvent, pour s'épargner ce petit désagrément il suffit d'un geste connu de tous les enfants sages : se laver soigneusement les mains avant chaque shoot. En effet,



Le retour du «speed»

Coke

Ecstas

Amphetamines

Crack

Acide

PH.T

Prix en baisse, qualité en hausse, la
cocaïne perce sur le marché français

des drogues (ailleurs c'est déjà fait). Pas une grande ville qui n'y soit confrontée. Dans les rues parisiennes, c'est sous forme de caillou ou de crack que l'idole de la Belle époque s'impose aux dépens de l'héroïne. La tendance est aux pills jusque dans les raves ou l'ecsta fricote avec l'acide.



Ballade chez les têtes à crack

Tenter le crack, pour voir, par curiosité de vieux guerrier revenu des batailles, draguer un «pote» qui sait... et buter sur le caillou, comme un bleu. Témoignage.

Depuis un moment j'entendais les rumeurs les plus folles sur le crack. Ma curiosité toxicomaniaque en était tout émoussée. Après 20 ans de carrière, j'avais à peu près essayé tout ce qui tourne sous le nom de drogue. Stabilisé à la méthadone, et bien que redoutant la cocaïne, je m'estimais assez aguerrri pour tester en toute sécurité le mystérieux caillou.

Le discours alarmiste tenu sur le crack m'en rappelait d'autres et la perspective d'une bonne défonce sans avoir à me trouver les veines m'excitait méchamment. L'occasion de me déniaiser s'est présentée en mai. Un «pote» me proposa d'aller pécho du caillou, et vite fait mec. Le malin, connaissant le produit, avait vite compris le bénéfice à tirer de mon initiation. Car si acheter du caillou est facile, le fumer requiert de l'habileté. Bref, après dix minutes d'attente Porte de Clignancourt et en échange d'un pascal, quatre petites «plaquettes» passèrent de la bouche d'un *modou* aux nôtres.

En apnée

De retour dans la turne du pote, après quelques coups de cutter bien placés, la première bonbonne s'ouvrit découvrant un petit rock blanc, tendance jaunâtre ressemblant à une lamelle de savon ou à de la cire de bougie. Les yeux brillants d'excitation, mon initiateur prépare fébrilement la pipe, un doseur à pastis ébréché. Sur l'embout qui sert de fourneau il place un filtre, du fil électrique compressé, le chauffe puis pose dessus un bout du précieux caillou qui fond illico sur la ferraille incandescente. Angoisse et stupeur, le caillou se serait-il volatilisé avant



même que j'ai pu en goûter? Mon collègue cracker me rassure: le caillou à bel et bien fondu mais en s'imprégnant sur le filtre. Il ne reste plus qu'à chauffer ce bazar et en aspirer goulûment les vapeurs. Premier essai: loupé. J'ai recraché la fumée trop vite. L'autre tête à crack en profite pour me faire une démonstration gratuite: approchant la flamme du fourneau improvisé, il aspire lentement et longuement la fumée blanchâtre qui emplit le doseur, spectacle aussi fascinant que le sang remontant dans la shooteuse après la tirette.

Merde, ce mec à des poumons de plongeur! Il reste en apnée, tentant de conserver la fumée dans ses poumons. Ça commence à m'inquiéter, il devient tout blanc. Les yeux exorbités, pris de spasmes, il toussote renvoyant des volutes de fumée puis, n'y tenant plus, il recrache un monumental nuage à l'odeur âcre. Le voilà tétanisé sur sa chaise, l'air salement défoncé,

un sourire béat illuminant sa face de rat, heureux.

Plutôt impressionné, je passe à mon deuxième essai. X me chauffe le caillou, j'aspire d'un seul coup toute la fumée, la retient une dizaine de secondes dans mes poumons, et soudain: paf, c'est la baffa. Ma bouche est anesthésiée, mon cerveau s'enveloppe d'une brume électrique jouissante. Tout clignote dans ma tronche. D'un robinet coule une musique superbe, tout est clair, je suis fort, le monde m'appartient. Mais pas longtemps. L'état de grâce disparaît après deux minutes. Reste une excitation proche d'un simple snif.

Au final, l'effet du caillou fumé est très proche de celui d'un fix de coke, quoique moins puissant et peut-être plus court. Bref, c'est très bon mais pas nouveau. Après dix minutes de bavardage futile, arrive l'angoissante mais si classique descente de coke. Nous la retardons grâce à trois autres

cailloux, mais sans jamais retrouver l'effet fantastique de ma première baffa.

Frustré, mélancolique, je quitte X. Je n'ai plus envie de parler, je veux rester seul au calme. X ne me retient pas, et pour cause, il attend avec impatience que je me casse pour récupérer l'huile de coke qui a abondamment coulé dans le doseur. C'est l'ambiance-reine chez les crackers: «tout pour ma gueule».

La suite est moins rose. Cette petite virée m'avait redonné goût à la coke. Le mois suivant, mon salaire complet partit en fumée. A court de tunes, je commençai à emprunter, puis à utiliser le compte en banque de mon taf. De retour dans les rues mal famées, je me suis remis à galérer comme jamais. La défonce au caillou revenant très cher, je repris le shoot pour être bien sûr de ne rien perdre.

Le crash du vétéran

La descente aux enfers était bien entamée quand après une nuit chargée, je fus pris d'une crise de convulsions qui m'envoya à l'hosto. J'étais lessivé physiquement, moralement et matériellement. Contraint à l'exil, je me remet doucement de ce crash, tentant désespérément de comprendre, comment moi, un digne vétéran des drogues, j'ai pu me faire ainsi baiser la gueule. Dans les cauchemars qui rythment mes nuits, des cailloux (inaccessibles) ont remplacé les sachets d'héro, un doseur (fêlé) la shooteuse. Seule consolation, je ne souffre pas de manque comme avec l'héro. Bof.

C. «Belin»

Ce texte est extrait de «Drogues, modes d'emploi», de J.R. Dard, à paraître aux éditions du Léopard.

Psychédélique ta mère

Entre l'ecsta et les trips de baba-maman, beaucoup d'amphés en commun et un gros trou de mémoire.

« Bonjour M. le dealer, je voudrais un acide, pas trop speedé s.v.p. » Voilà les propos, directement exhumés du folklore babacoolien, que l'on entend aujourd'hui dans les raves. Qu'un vieux speedé lance un mot codé -«buvard», par exemple- et le miracle se produit: les jeunes ravers comprennent cette langue. Mais ils en restent abasourdis. Comment! ces pilules de jeunes, consommées par des jeunes, n'ont donc pas été inventées par des jeunes?

Ces innocents n'ont aucune conscience d'être des usagers de drogues. Ils ignorent le caractère extrêmement actif des produits qu'ils ingèrent et, comme leurs homologues d'il y a vingt ans, ils se transmettent tant bien que mal un savoir empirique (et expérimental... exemple: pourquoi cette descente est si dure le jour de l'enterrement de ma grand-mère?).

La répression aura au moins prouvé son efficacité en matière d'éradication du savoir sur les drogues. Mais comme il est plus facile d'interdire d'en parler que d'empêcher d'en prendre, on se retrouve à quelques années de distance à déplorer les mêmes accidents dus à un manque d'information sur les stupéfiants. En conséquence A.S.U.D. vous livre ici un scoop: non, les jeunes ravers amateurs d'X ne sont pas les premiers humains à consommer des amphétamines ni du L.S.D...

Speed de guerre

Le produit emblématique des raves, l'X ou Ecstasy, a longtemps été présenté dans la presse comme une substance nouvelle, une «pilule d'amour» propre à nourrir les fantasmes de la ménagère de moins de 50 ans. En fait, les (bons) X contiennent avant tout une forte proportion de MDMA, un membre de la famille des amphétamines.

Synthétisée dans les années 30, la dexamphétamine, grâce à ses propriétés psycho-stimulantes, permet à l'organisme d'améliorer son potentiel physique et intellectuel. Son expérimentation a pris les proportions d'un phénomène de masse lors des grands conflits militaires. Utilisé par les ouvriers de l'armement japonais, consommé à hautes doses par les pilotes de la R.A.F. et de la Luftwaffe, le speed est la drogue favorite des combattants de la seconde guerre mondiale.

Dans les années 60, les amphétamines coupant l'appétit, le speed devient la composante des régimes amaigrissants. C'est dans la pharmacopée des mamans voluptueuses des années 50/60 que les enfants du baby-boom découvrirent, en même temps que Mao Tse Toung, les vertus des Captagon, Tenuate, Dospan et autres Fringanor.

Génération freaks

Avec les seventies, le speed monte sur scène. Il colle aux délires mégalomanes des guitar's heroes et de leurs fans. Optimiste, pressé, bourré de certitudes existentielles, le speed-freak veut jouir de chaque seconde, pulser avec Bowie ou James Brown... S'il se sent redescendre, il reprend une pilule.

C'est la période des *uppers* (amphés) et *downers* (somnifères) d'Outre-Atlantique. Les marchands de bonheur réinventent des formules extrêmement pures et shootables. La perfectine, poudre vendue au gramme, envahit les Pays-Bas: son injection provoque un flash d'une incroyable intensité. Au Thymergix ou à l'Adiparthrol, on se projette dans l'hyper espace. Boulimie de



bonheur en pills qui aboutit au détournement des prescriptions amphétaminées.

Mais, après les échecs de multiples interdictions de vente d'amphétamines, vint le temps des années 80, celui du désespoir. Le temps de la poudre, des amas sauvages entre toxicos, de l'argent cher. Le sida a ouvert un gouffre derrière le mensonge des petites pilules roses. Fin de la descente. Les amphés ont disparu, terrassées par la blanche, enterrées au fond du jardin avec un 33 d'Hendrix, une guitare sèche et de bons sentiments... Aujourd'hui la quête nostalgique du bonheur patchouli s'accompagne de la redécouverte des pilules psychédéliques. Alors, plutôt que de laisser la nouvelle génération fouiller seule dans l'armoire à pharmacie, tâchons de faire passer les modes d'emploi, ça évitera quelques maux d'estomac!

F.O.

Acid Iggy

« Ssst hagh!... Iggy Pop, précurseur du punk et chanteur marquant depuis les sixties, s'est imposé par son style *live* agressif, provocateur, proche du public. Ce fan de William Burroughs a été un grand consommateur d'acide et de speed lorsqu'il tournait avec les Stooges dans les 70's.

Ron Asheton (guitariste des Stooges) a déclaré que le comportement qui avait rendu l'Iguane célèbre était dû à une ingestion permanente d'acide avant les concerts. A propos de son concert télévisé de Cincinnati le 13 juin 70, Iggy se souvient «d'être sorti en marchant sur les mains de la foule. Je me sentais quelque chose comme Jésus-Christ. Je me rendais compte que j'étais en train de faire un truc magique. Après le concert, j'étais super défoncé à cause des acides. C'était très fréquent parmi les musiciens de l'époque».

Iggy tirait les cheveux des filles, vomissait sur la scène, sur le public, s'enfonçait des crayons dans la chair, se versait de la cire chaude sur le corps, se roulait sur du verre pilé et chantait *Shadow of Your Smile*, les lèvres en sang. Les

paroles de ses chansons l'illustrent comme pour *Raw Power* (1973) jusqu'à *Wild America* (1983) où il dit dorénavant préférer la marijuana à la méthadrine.

Iggy a subi les conséquences de sa consommation massive (crises d'automutilation, de démence, période de pauvreté où il habite dans la rue). Et à ceux qui ne voient dans son art qu'une excitation due aux drogues (acides, speed, cocaïne, héroïne) Iggy répond: «Si le fait que je sois déjanté était le plus important dans mon comportement sur scène (...) si l'on pouvait devenir riche en se droguant et en sortant sur scène, chaque maudit gamin tenterait sa chance. Voilà tout ce que j'ai à dire à ce sujet.»

D.M.

Sources: Iggy Pop, Barcelona Connection, Coll. Images du rock. Search & Destroy (1 à 6).



« Au secours, je cracke... »

Métro La Chapelle. Pluie. Froid. Grisaille. Têtes baissées, les passants tracent. Au coin de la place, une triste bande de sans travail, mine grise plaquée sur le visage, commence sa journée de travail.

Marchands de crack à la sauvette, une bande de jeunes paumés loqueteux que rien ne distingue d'une autre bande, un peu plus loin, à peine plus volubiles et plus âgés ceux là, en quête d'un plan, d'une aubaine, d'une arnaque, d'un gogo à tondre ou à braquer, d'une copine pute à embrouiller, d'un client en fond à rabattre ou simplement du temps qui passe, n'importe quoi qu'ils échangeront contre 15 mg de misérable miracle pour un quart d'heure.

Tous crackers à plein temps et sans mémoire, ici preneurs et là bas cesseurs, tous dans la même merde.

Couloir du kif

Du groupe une ombre se détache à mon approche, démarche de pantin démantibulé qui me frôle. Un souffle: «Tu cherches? Tu as dix sacs? Alors suis moi!» Un clin d'œil pour sceller le silence, l'œil de Pablo. J'emboîte le pas comme par hasard, comme incertain et seul encore, toujours en quête. Devant à deux pas, Pablo vacille, la démarche heurtée.

Quel médicament peut provoquer de tels troubles moteur, caricaturaux? Pablo lui se voit comme d'habitude, c'est à dire sans se voir. Une seule chose en tête, il trace. Il respire une porte, une encoignure, un couloir où faire son kif, hoche la tête, repart. A l'en croire il n'a fait que fumer des cailloux, mais désormais il y a crack et crack, et de moins en moins de coke dans tous ceux là. Pablo connaît tous les plans, possède toutes les ficelles; jour après jour, du soir au matin et du matin au soir, il a accumulé les connexions, les infos, les contacts, les expériences. Pourtant tout à l'heure je ne l'ai presque pas reconnu. Pourtant lui aussi s'est

fait avoir! Par quel speed médicamenteux détourné, traficoté puis changé en pierre, parvient-on à provoquer des modifications aussi spectaculaires du comportement et de la locomotion? A la suite de quelle action

gestes sont approximatifs et saccadés, mais coordonnés et rapides. En un éclair il a sorti son attirail, découpé le bloc plastifié, extrait le caillou et l'a divisé. M'intimant de faire le guet, il chauffe le filtre d'un doseur cassé

réduit à un court «turbo», puis y dépose un bloc assez gros pour couvrir le filtre aux deux tiers. Il approche alors la flamme d'un briquet poussée au max: le bloc se dissout et disparaît dans un grésillement, sonore chanson craquelée qui donna au caillou son nom de crack!

Pablo me regarde, vérifie que l'autre bloc, par terre, est toujours plus gros, puis me tend l'instrument de verre au coeur de cuivre. Je m'en saisis, tends l'autre main vers le briquet, mais il refuse et l'approche lui même du filtre chargé à bloc. J'aspire lentement. L'âtre fumée m'envahit longtemps en continu, remplit l'espace vide des poumons jusqu'à saturation. J'échange une bouffée du trop plein contre un peu d'air neuf, renvoie le tout en une

spirale tourbillonnante le plus loin possible au bas des poumons jusqu'au creux des reins... Puis la spirale remonte, imbibant chaque micron carré des parois de sang des poumons, plus haut encore jusqu'au cerveau, où elle éclate soudain en une gerbe de chaleur/lumière, blanc incandescent, qui submerge tout, m'envahit l'esprit, dépose la conscience hébétée sur un lit de calme cotonneux où elle se dissout, heureuse comme un naufragé soudain rejeté par une vague plus haute sur une plage de sable chaud rose de nacres, après avoir été ballotté, fêtu inconscient, roulé longtemps au creux des tempêtes...

J'aimerais garder l'image intacte, éclair blanc du flash sur ciel bleu de mer... Mais la fumée m'arrive encore, c'en est presque



Le bloc se dissout dans un grésillement, chanson du crack

sur le SNC (Système Nerveux Central)? Avec quelles séquelles irréversibles? A côté de ces saloperies détonantes, l'héro d'hier et ses guerres de squats fait figure de gentille camomille pour bons papas. Maintenant Pablo est recroquevillé dans un bloc d'ombre ramassée, à deux mètres en retrait du trottoir sur la rue vide. Un recoin, à dix autres identique précédemment dédaignés, élu pour quelque obscure raison ésotérique et indiscutable, sinon indicible. Ses

trop : au-delà des mots et des sensations, un débord morbide si envoûtant qu'on s'y laisse emporter, hors de toute mesure possible/impossible.

A trop vouloir en aspirer, une goutte de salive m'échappe, pénétrant le doseur avec un chuintement de catastrophe. Aussitôt Pablo a bondi, m'arrache le doseur sans ménagement et me traite de tous les noms d'oiseaux charognards et même d'autres qu'il invente. Ses yeux sont comme fous, roulés au bord des orbites comme pour en jaillir, comme chaque atome de chair, des poils révolusés aux jointures blanches des poings mécaniquement refermés, est ainsi violemment mobilisé, guerrier microscopique prêt à me sauter à la gorge au moindre signal.

Alerte sous la ouate

Comme je vois Pablo à deux doigts de frapper, je me redresse. Protestant de mon innocence, je recrache les dernières goulées de fumée qui nous enveloppent. Une seconde plus tard, le danger est passé. Pablo se recroqueville sur les talons en maugréant. Avec un coton, il nettoie soigneusement l'humide paroi intérieure du doseur, sèche le filtre sur sa paume, le remet. Le doseur se casse au ras du filtre. Pablo jure et me jette un noir regard accusateur. Puis il retourne le doseur et introduit le filtre à l'autre extrémité avant d'y brûler son bloc de crack. L'entaille de verre brisé à même les lèvres, il aspire la fumée brûlante comme d'une revanche!

Même si l'extrême violence de sa réaction m'a surpris, je n'ai pas eu le loisir d'avoir peur : l'invasion brûlante de la coke a repoussé la réalité du drame muet dans l'irréel, en une zone spectatrice et apaisée en lisière de conscience, où tout m'arrive comme à distance, d'une vie étrangère.

Mais le fléau de la balance oscille très vite. Maintenant c'est Pablo qui sourit aux anges, tandis que le contrecoup de la scène me revient en boomerang et me met mal. Derrière cette ouate bon enfant du cerveau, je sens mes nerfs tendus à rompre, les muscles durcis, les sens en alerte quasi douloureuse. Ma pensée est un bloc compact et sans souplesse, mi immobile mi anxieuse, rétive à ma volonté et qui déroule hors d'attente un film accéléré d'images mentales, scènes de violence et d'inharmonies, super-

positions d'enfers préfabriqués, qui coïncident comme des emboîtements de poupées russes.

Pablo n'a pas l'air beaucoup mieux maintenant. Furibond, il m'apostrophe, et c'est une interminable litanie de reproches et de plaintes, toute colère rentrée:

«- Voilà! Tout le kif est gâché à cause de toi. Mais qu'est ce qui m'a pris de t'inviter! De l'eau dans le doseur. N'importe quoi. Les



«Baver dans le doseur! Mais si tu sais pas fumer, t'as qu'à fixer»

bébés ils bavent mais ils ne fument pas. Jamais vu ça! Quand on sait pas fumer on fait autre chose. Je sais pas, moi, fixe... Cracher dans un doseur qu'on te prête... Tu as de la chance que j'r'aime bien. Un autre me fait ça je le tue...»

Je me dresse et reprends mon sac, prêt à partir. Maintenant qu'il est lancé, tout le kif sera de même, c'est plus fort que lui. Heureusement qu'on se connaît depuis des années, qu'on a partagé des dizaines de kif, des nuits entières... Je tente de ramener cela à la surface, mais c'est peine perdue. Toute la fixation qu'engendre le crack s'est nouée à cette involontaire et maladroite goutte de salive, et ce noeud tiendra une bonne éternité, qu'un rien ranimera. Le mieux c'est que je me barre, du moins pour ce soir. Un

retour de coke m'envahit. Je me rassois. Je décollerai après, d'abord profiter de l'instant présent qui m'illumine. Soudain je suis bien, je ne vois plus Pablo ni ne l'entends. Je m'enfonce en moi comme un nouveau monde, peuplé de chants d'oiseaux et d'ombres dansantes.

J'ouvre les yeux. La main de Pablo qui me tend le turbo comme d'un calumet dans la paix du soir. La bouffée sourire me ré-enga-

hit cellule après cellule, chaude et allumée. Autour, le monde s'illumine depuis l'arrière crâne comme par contagion, télépathique transmission d'ondes positives remplissant l'espace et l'incurvant.

Le monde de la joie est courbe comme l'enfer est droit, cela est certain! Plénitude d'absolue vacuité. Toute vérité est paradoxale. Ainsi la relativité, notion abstraite dont la coke permet l'expérience vécue. Chaque corps humain devenu vaisseau spatial lancé au coeur du monde, à vitesse extrême: d'où l'on découvre que l'extrême vitesse redevient immobile, quand on est dedans...

Depuis l'immeuble en étages derrière nous, une musique li-

quide ruisselle, qui nous englobe. Pablo rit. Une musique jaune, bleue, rose. Une fantastique paix étale abolit l'espace et le temps. Mes tempes battent, mes oreilles bourdonnent. Je suis sûr que Pablo a ri. Je ne peux plus bouger la tête ni les bras ni rien, d'un millimètre. L'éternel séparé est mort, une minute rare. Parfaite minute des états maintenant suspendue, après laquelle nous recommencerons à courir dans tous les sens, comme des forcenés. Minute mirage qui hantera nos rêves dès que le kif sera évanescent, mais que nous goûtons en elle même intensément et comme absolue.

Brutal ascenseur

Clochards célestes affalés entre les poubelles, au bord du fleuve trottoir/rue/voitures, mais comme arrivés en paradis durable, comblés de l'intérieur. Mais la magie se dissipe aussi vite qu'elle paraît. Brutal ascenseur des sensations, fulgurance éclair pour monde pressé. Une seule issue : recommencer la traque, l'errance sans freins, le canon de la peur appuyé contre les reins. Fuite sans perspective au-delà d'une rue, d'une poignée d'instant, du prochain caillou... Les paradis tirent vite de nos jours.

(Extraits) Gérard



Ecsta sana in corpore techno

Contre les plombs qui sautent ou le tout répression, les ravers se défendent: ils ont créé l'association Techno Plus. Présentation.

La techno est née au milieu des années 80 à Détroit d'un mariage entre la musique synthétique blanche et le groove black. La rave est le rituel techno où tout concourt à créer un état de transe : musique, lumière, lieu insolite, et aussi pour certains, prise de drogues. Le principal effet de l'ecstasy est de désinhiber les émotions et la communication non verbale. Il y a une forme d'équilibre entre les sons synthétiques et industriels de la techno et les émotions et sentiments amplifiés par l'ecsta.

Tendances

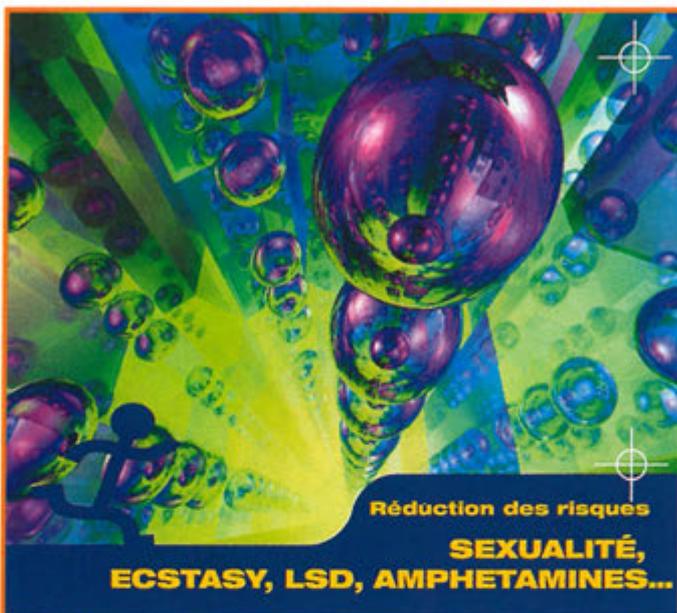
Le mouvement techno s'est éclaté en de nombreuses tendances : la musique, les fringues, certaines valeurs, les mots, les drogues, différent suivant les tendances.

Outre l'ecsta, d'autres produits sont consommés : le LSD, le speed, la kétamine, la coco, les champignons, l'héro (sniffée pour adoucir les descentes de LSD ou de speed)...

Bien sûr, la consommation de drogues dans la techno ne se fait pas sans dommages et en 1995 une bande de ravers a créé Techno Plus, pour répondre à ces questions sur le plan sanitaire, pour proposer une alternative à la répression et pour favoriser l'expression de la culture techno, y compris en dehors des raves.

Nos objectifs principaux sont de permettre aux ravers usagers de gérer leur usage. Cette action s'inscrit dans le cadre de la réduction des risques (acceptation de l'usage et non-jugement) et de l'auto-support.

La grande majorité des ravers usagers de drogues pratiquent un usage récréatif et ritualisé par la rave. Nous on dit «usage récréa-



Flyer de RDR, édité -et distribué en rave- par Techno +.

tif des drogues» et non usage de drogues récréatives. Car on peut faire un usage récréatif de n'importe quel produit et un usage addictif d'ecstasy. On ne parle pas non plus d'usage «abusif» : on a vu des mecs péter les plombs à leur première prise d'un quart de buvard, et d'autres en bouffer comme des *smarties* sans dommages importants. Nous préférons parler d'auto-contrôle.

Marathon

Concernant l'ecsta, les ennuis viennent souvent de l'usage répétitif entraînant fatigue, amaigrissement, dépression, comportement agressif. Cela provient des histoires de taux de sérotonine dans le cerveau. Ces problèmes sont aggravés par les conditions de prise lors de marathons.

Notre message de prévention auprès des ravers insiste alors sur la contradiction entre leur recherche d'émotions positives et d'amour et ce qu'ils vivent : la dépression, l'agressivité.

L'autre grand problème de l'ecsta est bien sûr que c'est tout sauf de l'ecsta. L'ecsta à l'origine

c'est du MDMA, mais en général, c'est aussi des amphétamines et tout un tas de trucs indéterminés, vu qu'il n'y a pas en France, pour l'instant, de politique de contrôle de la qualité des produits comme en Hollande. D'où surconsommation...

Au niveau du LSD, on voit surtout beaucoup de pétaques de plomb! Des très jeunes, vulnérables, prennent cette défonce ultra-puissante mentalement, comme ils prendraient du speed ou de l'ecsta, et ne s'en remettent pas...

Le LSD est d'un excellent « rapport qualité/prix » : 50 balles un buvard, un quart de buvard faisant déjà un bon effet. C'est la défonce attitrée des très jeunes, très fauchés. Bref, il y a du boulot ! Evidemment, le Ministère de l'Intérieur a utilisé le prétexte de la drogue pour taper sur la techno et les raves. Les organisateurs de raves et les médias techno ont répliqué qu'il n'y avait pas plus de drogue dans les raves qu'ailleurs. Peu crédible... A Techno Plus, nous avons choisi une autre stratégie. Nous avons édité des brochures d'information sur la réduction des risques. Nous avons créé un espace d'écoute et de sou-

tien des ravers en difficulté. Nous nous sommes formés au secourisme pour assurer en cas de pépin dans les teufs. Nous nous battons pour que la qualité des produits soit contrôlée.

Associés

Bref, nous avons fait du beau travail en nous associant avec AIDES, Médecins du Monde, la Mutualité Française et de nombreuses autres associations travaillant dans la réduction des risques, mais également avec des institutions (Ministère de la Santé, CRIPS, Drogue Info Service, CFES...), nos confrères allemands (Safe Party People, Eve & Rave), anglais (Crew 2000) et français (le Tipi à Marseille, Techno Plus Pays d'Oc à Montpellier, Keep Smiling à Lyon et Spiritek à Lille) Résultat des courses, on a gagné! Ce sont maintenant les associations, soutenues par le Ministère de la Santé, qui gèrent la santé au sein de la techno, ce qui paraît normal, et le Ministre de l'Intérieur a déclaré lors d'un séminaire interne sur la techno auquel nous étions conviés (13/11/97), qu'il ne s'opposerait plus aux raves intégrant le cadre légal. A voir. **Techno +**

CONTACTS

TECHNO PLUS
23 rue du Château-Landon 75010 Paris. Tél. : 01 53 26 26 27
<http://www.lmaginet.fr/~proselyt>
Accueil le jeudi, de 19 h 30 à 21 h
30 au bar « Les Etages », 35, rue Vieille du Temple 75004 PARIS
TECHNO PLUS PAYS D'OC
8, place Roger Salengro 34000 Montpellier. Tél. : 04 67 34 03 76
KEEP SMILING
8, rue Claudius Collonge 69002 Lyon. Tél. : 04 72 77 55 26
LE TIPI
26 A, rue de la Bibliothèque 13001 Marseille. Tél. : 04 91 94 50 74
SPIRITEK
20, rue Truffaut 59150 Wattrelos Tél. : 03 20 82 17 36

Ecueils sur la route du crack

OK, le crack, la coke ne vont pas sans risques.

Ça n'oblige pas à tout bousiller.

Si vous fumez le crack, à chaque taffe, les besoins en oxygène de votre organisme augmentent jusqu'à 50% pour répondre au choc et au stress du caillou. A la longue, c'est ce manque d'oxygène qui donne le teint gris aux gros consommateurs.

Refroidi

Ne fumez pas dans des bouteilles en plastique et évitez les vieilles canettes. A cause de la chaleur, la fumée dégagée contient des émanations toxiques et l'intérieur, humide, est plein de bactéries. Un caillou de crack se consume à 190° en dégageant un dérivé très toxique pour le système nerveux et les poumons: le leconidine. En dessous de 180° ce dérivé commence à être un peu neutralisé. L'idéal est donc de fabriquer une pipe à eau qui refroidit la fumée et par conséquent limite les dégâts.

Si vous utilisez un doseur en verre, mettez un morceau de chatterton, plus propre que le sparadrap, pour éviter de vous brûler les lèvres.

Ne partagez pas pipes et doseurs, surtout s'ils sont ébréchés. Il peuvent transmettre infections, candidoses, hépatites et même le sida en cas de petite blessure aux lèvres.

Gérer

Sachez que de toute façon vous ne retrouverez jamais l'intensité de la première taffe de la journée. Si vous fumez un trop gros caillou d'emblée, vous sentirez d'autant moins les suivants et vous allez claquer vos tunes comme un fou.

Ne fumez pas sur le lieu de l'achat souvent fliqué, la parano sera d'autant moins forte au moment de la descente. Cherchez un endroit où vous serez tranquille, à l'aise.

Si vous récupérez l'huile à l'intérieur du doseur et du filtre, il vaut mieux la garder pour le dernier kif et la fumer en chassant le dragon sur du papier alu, en chauffant par dessus et en aspirant avec un tube ou un papier roulé. Mais veillez à utiliser un papier alimentaire qui ne dégage pas d'émanations toxiques en chauffant. Les effets durent plus longtemps et surtout la descente est moins dure.

Accro

Fumé, le crack accroche très vite. Les effets arrivent au cerveau en 6 à 7 secondes. Plus les effets sont rapides, plus les dégâts sont importants sur le cerveau, les poumons et le cœur, surtout si le caillou est préparé à l'ammoniaque. Dans ce dernier cas il se consume également plus vite.

Vous shootez le crack? Autant shooter de la coke, vous aurez l'ammoniaque ou le bicarbonate en moins (mais les produits de coupage en plus).

Crack et coke provoquent un resserrement (vasoconstriction) des veines, elles deviennent difficiles à trouver après quelques shoots.

Comme dans ces cas là, on a tendance à se faire un trou après l'autre tant qu'il y a de la came, changez systématiquement de point d'injection, de veine (à condition qu'elles ne soient pas complètement bousillées par le Subu et les médicaments). Vous pouvez tenter une aiguille papillon (avec des ailerons comme pour certaines perfusions) qu'on garde dans la veine de façon à ne pas trop charcuter les bras.

Utilisez de l'acide citrique*. Quelques grains (une pointe de couteau), impérativement dissous dans un peu d'eau tiède, suffisent. Et si vous utilisez quand même un citron, veillez

à ce qu'ils soit absolument frais. Entamé, il devient un nid à bactéries. Ce sont ces bactéries qui provoquent les «pous-sières».

Attention extrême

Vous êtes plusieurs, vous allez taper la galette. Dans ces cas là, souvent on shoote et on re-shoote tant qu'il reste de la dope. Très vite on ne sait plus quelle seringue est la sienne, on oublie les règles élémentaires de prudence. Si vous avez des shooteuses en nombre (une par shoot), posez un récupérateur ou une bouteille en plastique vide à portée de main, mettez-y systématiquement vos seringues après chaque shoot.

Mais si la coke arrive à l'improviste ou si, pour une raison ou une autre, vous n'avez qu'une shooteuse chacun que vous réutilisez, marquez-la. Gribouillez-la au feutre, faites une entaille, brûlez en un bout... Faites ce que vous voulez mais arrangez-vous absolument pour pouvoir la reconnaître. Vous êtes ainsi sûr de ne pas vous tromper quand la défonce tourne au délire encore et encore... C'est dans ces moments là que le danger de

contamination par le sida ou les hépatites est le plus élevé.

Ne partagez que la dope et surtout pas les shooteuses, ni les cuillères, ni les cotons... Ne prenez pas l'eau dans le même récipient que les autres. Une seringue usagée trempée ou rincée dans une bouteille d'eau suffit pour contaminer le contenu de cette bouteille.

Cœurs fragiles

Fumé ou shooté, crack et coke fragilisent gravement vis à vis de la tuberculose, surtout si vous êtes séro. Ça perturbe la pression artérielle, les battements du cœur et peut provoquer des défaillances cardiaques, quelques fois graves. Crack et coke peuvent également être à l'origine d'accidents vasculaires et neurologiques (veines qui pètent dans le cerveau). Le système immunitaire est également fragilisé, ce qui favorise abcès et maladies en général.

Jimmy Kempfer

* Pour trouver de l'acide citrique:

A Paris : Step, voir pages adresses, Pharmacie Sultan (minidoses en gros et au détail), rue Truillot, 94200 Ivry, tél : 01 46 72 33 82, Asud Hérault à Bédarieux.

(pub amicale)

Dans ce dernier numéro: Plein de bien sur ASUD, le CIRC & la gauche plurielle. Ophélie Winter et ses deux gros cerveaux siliconés. La Birmanie et le Tchad (démocratie et pipeline). Le mouvement des chômeurs (minima sociaux, un portrait d'AC!, ce qui se passe outre-Manche et un jeu de MINIMAPOLY). Le FN-police, Leader-Price et la préférence nationale à l'embauche. Les SEL, des brèves, l'agenda, un mopi, plein de miquets et pas un mot sur Lady Di!

10 balles le steak! 50F pour en bouffer jusqu'en 99!
la vache folle, 37 rue Julien-Lacroix, 75020 Paris
vache-folle@ hotmail.com
tous les mois paires



DE QUELQUES MANQUES QUI RÉSISTENT À LA MÉTHADONE

*La méthadone ne fait pas le lit de la coke,
elle n'empêche pas de replonger, elle ne vaccine pas contre le désir d'ivresse.
Elle permet de reprendre contrôle. C'est déjà ça.*

PAR ANNE COPPEL *

L'ouverture de la clinique Liberté à Bagneux, en 1993, s'est accompagnée d'une rumeur persistante : une vague de cocaïne allait submerger la banlieue parisienne. La rumeur venait de loin. Aux USA, la méthadone n'avait-elle pas fait le lit de l'épidémie de crack qui sévit dans les ghettos? Tel l'apprenti sorcier, nous allions, avec la méthadone, engendrer un monstre plus incontrôlable encore que l'héroïne. A peine une vingtaine de patients étaient-ils en traitement que déjà la méthadone était incriminée d'une déferlante sans précédent.

A cette époque, la rumeur s'alimentait clairement de l'hostilité contre les traitements de substitution. Il est certain que l'extension des traitements de substitution produit un changement de la demande et par conséquent de l'offre. Encore faut-il rester mesuré: la méthadone ne peut pas plus prétendre modeler le marché de la drogue que contrôler les toxicomanes. Dans la demande de cocaïne, la méthadone joue tout au plus un rôle de comparse. Les usagers de drogue de la banlieue parisienne n'ont pas attendu la méthadone pour user et abuser de la cocaïne.

Les épidémies de drogue ont leur vie propre. L'héroïne a dominé les années 80 dans les usages durs au point de devenir la drogue par excellence.

Un mouvement se dessine aujourd'hui vers les drogues stimulantes dans leurs usages récréatifs comme dans leurs usages durs. Pour le soignant, ce n'est pas une bonne nouvelle car les usages durs des drogues stimulantes sont durs, peut-être même plus durs que l'alcool, qui est bien terrifiant aussi. Les héroïnomanes qui souhaitent entrer en traitement méthadone protestent souvent que jamais -ou plutôt jamais plus- ils n'approcheront la cocaïne ou le crack, dont ils ont souvent éprouvé la violence. Certains d'entre eux y renoncent effectivement, et à tout jamais, mais il arrive aussi que les peurs anciennes s'oublient brusquement. Il y a bien sûr des patients, d'abord stabilisés sous méthadone, qui brusquement plongent ou replongent dans les drogues stimulantes comme il en est d'autres qui plongent dans l'alcool, par crise ou, plus gravement, sans discontinuer.

Croire qu'il s'agit d'une règle générale, c'est croire que la toxicomanie -ou plus précisément ici la recherche de l'ivresse- est un mal incurable. Il est parfois incurable, pour quelques uns, pour toujours

ou sur des périodes plus ou moins longues. Mais ce pessimisme, dont les toxicomanes se servent pour se justifier à leur propres yeux ou à ceux de leur entourage, est démenti par l'expérience.

La méthadone soutient ceux qui veulent renoncer à l'excès systématique, et c'est le cas de la majorité des usagers de drogues que j'ai rencontrés, à la longue du moins. A l'exception de ceux qui sont morts. La méthadone n'est pas pour autant un vaccin contre le désir d'ivresse, l'oubli de soi, ou la recherche d'intensité.

Dans ces différents cas ne vaudrait-il pas mieux renoncer à la méthadone ne serait-ce que momentanément? Je le dis

quelques fois aux patients - ne serait-ce que parce qu'il n'est rien de plus désagréable que d'être mis devant ses limites. Pour le soignant comme du reste pour l'usager de drogue. Et sans doute pour tout être humain. Mais je sais aussi que l'abandon du traitement de substitution n'est pas nécessairement une bonne idée, y compris pour les toxicomanes qui ne sont pas déterminés à abandonner l'abus de toute autre drogue. Dans le régime de prohibition des drogues, la méthadone offre a minima un confort : se réveiller sans être en manque. Or la violence du réveil en manque est peut-être une punition, mais ce n'est en aucun cas un soin.



Hee Jin Choi

Cette violence a plutôt tendance à alimenter de désir de l'excès qu'à le réduire. Il vaut mieux se résigner à aider un tout petit peu, plutôt que d'alimenter le désir de drogue ou d'augmenter encore la chaos de la vie. C'est la logique des traitements dits à «bas niveau d'exigence», c'est à dire qui n'exigent pas du toxicomane qu'il renonce à toute consommation.

Diderot disait que la raison est une toute petite flamme qui n'éclaire qu'une part infime de l'univers mais qu'il serait stupide de l'éteindre sous prétexte des espaces infinis qui restent obscurs. Je dirais de même des traitements de substitution : ils ne peuvent prétendre résoudre le problème de la toxicomanie et encore moins le problème de la drogue, mais ils peuvent aider les héroïnomanes qui le souhaitent, et seulement eux, à reprendre le contrôle de leur consommation. Ce n'est pas tout, mais ce n'est pas rien. ■

* Anne Coppel, sociologue, fondatrice de la clinique Liberté, est actuellement directrice d'Emergence-Espace Tolbiac.

Haschement correct

Lors d'une vilaine émission de Christophe Dechavanne (où Asud, invité sur le plateau, fut ensuite interdit d'antenne), un consensus mou semblait se dessiner parmi les invités. Oui la drogue est un fléau, oui il faut traquer sans pitié les dealers, mais tout cela ne concerne pas le cannabis et ses usagers car (c'était le scoop) le cannabis n'est pas une drogue. Au fil de la soirée, le spectre d'une dépénalisation politiquement correcte du cannabis s'est profilé: on cesse d'embêter les gentils fumeurs de joints pour pouvoir continuer à mieux matraquer les méchants drogués, entendez consommateurs d'héroïne, LSD et autres ecstasy.

Avant de classer les drogues en bons et mauvais produits il faut comprendre que ce qui les rend nocifs, c'est avant tout

Opposer «méchants junkies» et «gentils haschischins» n'a pas de sens. Pour ASUD ou le CIRC, la vraie drogue dure c'est la répression.

l'interdiction de les étudier, l'impossibilité de délivrer une information fiable sur les effets, et l'obligation de clandestinité pour les consommateurs. Rétablir la cohérence d'une vraie politique de dépénalisation c'est ce à quoi ASUD et le

CIRC s'attachent.

Si certaines substances ou molécules sont mieux gérées par l'organisme que d'autres, la répression (produits de coupe+stress des consommateurs) interdit de procéder à des évaluations scientifiques fiables.

18 JOINT. Fabrice Olivet d'ASUD, Jean-Pierre Galland du CIRC, Jean-Luc Benhamias des Verts, les représentants de Chiche et de l'AREV passeront en jugement le 26 mars à 13h devant la 16^e chambre du Tribunal correctionnel de Paris (Bd du Palais, 75001) pour avoir appelé à manifester en faveur de la dépénalisation de l'usage du cannabis le 22 juin 1997 (18 joint décalé).

CHANVRE DES DEPUTES. Jean-Pierre Galland, président du CIRC-Fédération, a passé 6 heures en garde à vue à propos des 577 pétards que le CIRC a envoyé aux députés. Plusieurs parlementaires se sont plaints du cadeau.

Faute de quoi on peut dire tout et n'importe quoi. Certains, tel le docteur Nahas, expliquent que le cannabis rend fou, d'autres qu'il fait du bien aux consommateurs.

«La répression, voilà le premier danger» insiste Fabienne du CIRC, et cette logique concerne tous les produits sans exception. Alors, peut-être y-a-t-il moins de risque objectif à fumer du cannabis qu'à utiliser d'autres drogues, mais rappeler ici que pour certains organisme le shit lui-même peut s'avérer traumatisant est une façon de protester contre l'impossibilité légale de faire de l'information sur ces substances que la loi a transformé en stupéfiants.

Fabrice et Fabienne (ASUD/CIRC)

Le CIRC (Collectif d'Information et de Recherche Cannabique) sur Internet:
circpif@club-internet.fr

Cannabis sanitaire

Une nouvelle association milite pour l'utilisation du chanvre à des fins thérapeutiques.

Pour le cannabis médical, l'année commence plutôt bien: une «Association d'information sur les thérapies non utilisées en France» (TNU) vient de déposer ses statuts. Non sans mal. Mais nous sommes en France où le cannabis est toujours illicite et surtout réprimé.

Pourtant le cannabis thérapeutique n'est pas une invention du XXI^e siècle, il fut utilisé pour ses vertus sédatives par les chinois 2700 ans avant J.C.

En Europe, le cannabis thérapeutique est découvert au XIX^e siècle par Moreau de Tours et O'Shaugnessy. Ces médecins le préconisaient pour soulager la douleur, les spasmes musculaires, l'épilepsie... La découverte du cannabis en tant que médicament produisit, dans certains milieux, un enthousiasme comparable à celui que provoquèrent les antibiotiques. En 1900, aux

Etats-Unis, près de la moitié des médicaments vendus contenaient du cannabis. Cela n'a pas empêché la prohibition américaine de jeter le cannabis aux oubliettes. Il fut rayé de la pharmacopée française après la seconde guerre mondiale.

Ces dernières années, le cannabis thérapeutique connaît un nouvel essor avec notam-



ment la création de clubs d'acheteurs aux Etats-Unis⁽¹⁾ et la reconnaissance de son usage médical par les électeurs californiens. Le cannabis thérapeutique est officielle-

ment reconnu aux Pays-Bas. Il y est vendu légalement sur ordonnance et peut se présenter sous sa forme habituelle ou de façon concentrée.

En France, le cannabis thérapeutique est enfin dans l'air du temps. Francis Caballero (président du Mouvement de la Légalisation Contrôlée) et l'association TNU ont officiellement demandé au ministère de la Santé, l'autorisation d'importer 10kg de cannabis à des fins thérapeutiques. Cette demande reste pour l'instant sans réponse.

Quant à nous, «Association d'Information sur les Thérapies Non Utilisées en France», malades souffrant de différentes pathologies, médecins, avocats, militants, nous nous mobilisons pour l'obtention d'une A.M.M. (autorisation de mise sur le marché) pour le cannabis thérapeutique.

Association d'Information sur les Thérapies Non Utilisées en France
39 rue de la Chapelle 75018 Paris.

¹ Voir Asud-Journal, n°7.

Pour en savoir plus sur le cannabis thérapeutique, voir le livre du docteur Grinspoon, *Cannabis, la médecine interdite*, aux Editions du Lézard.

SIDA

just say no

C'est vraiment vrai : les gens sous bi, tri, quadri, quinti-thérapies vont mieux. Ils ne deviennent pas des athlètes de haut niveau (encore que), mais enfin ils se maintiennent. De là découle une multitude de modifications des comportements à adopter face au sida ou au risque de sida.

SÉRO EN TRAITEMENT

C'est bien continué, mais attention au respect des posologies et surtout des horaires des prises (ce que les médecins appellent la *compliance* des patients).

Une mauvaise blague voudrait que les usagers de drogues fassent baisser les statistiques de réussite en ne respectant pas les contraintes de prise. Au-delà de son caractère discriminatoire, ce type de discours confond usage de drogues et problèmes sociaux, deux choses liées mais de nature totalement différentes.



SÉRO MAIS PAS SUIVI

Courez chez le premier toubib qui vous indiquera la marche à suivre. En effet, plus vous êtes suivi, plus vous avez de chances de ne pas tomber malade. Mieux, plus les anti-rétroviraux seront prescrits tôt après votre contamination, plus ils feront d'effet avec un maximum de réussite.

VOUS NE SAVEZ PAS, MAIS...

Vous avez pris un risque (accident de préservatif -voire pas de

préservatif du tout- réutilisation de la seringue d'un autre UD). Alors là il faut courir encore plus vite. Si vous vous y prenez suffisamment tôt vous pouvez peut-être passer au travers.

En effet si votre organisme subit un bombardement d'anti-rétroviraux quelques heures seulement après son contact avec le virus, il peut parfois bloquer ses portes d'accès biologiques, et la saloperie reste dehors.

Bon...commencer pas à bicher,

on entend d'ici les gros malins(nes) qui se disent, cool, on va pouvoir se passer de latex. Que nenni mon bon(ne), sauf si l'on aime jouer à la roulette russe, mais dans ce cas, autant prendre un flingue, au moins ce n'est pas contagieux.

VOUS N'ÊTES PAS SÉRO

Vous le savez parce que vous avez fait un test et depuis vous utilisez systématiquement des préservatifs, si vous êtes polygame, vous êtes fidèle à quelqu'un de fidèle, si vous êtes monogame et vous appliquez consciencieusement la formule 1 femme/homme=1 seringue=1 shoot. Vous croyez que vous êtes sorti de la merde, et ben non, faut encore payer vos impôts ou regarder TF1.

ASUD

Une Brèche

Avec les trithérapies, des objectifs reviennent : durer

Encore un an de gagné. Pour les gens séro, chaque nouvel an, avec ses cotillons, représente une victoire contre l'Innommable, la Camarde qui a trouvé un allié de taille dans l'épidémie de sida.

MAUDITS

Pendant toutes ces années, le peu d'efficacité des traitements proposés laissait sceptiques les patients infectés qui avaient le bonheur de rester asymptomatiques. Les autres, les malchanceux, les imprudents ou les maudits, comme on voudra, regardaient avec une terreur croissante leurs joues se creuser, leur côtes saillir, leur silhouette ressembler jour après jour à ces spectres noirs

et blancs d'Auschwitz... En guise de prévention un outil du XVIII^e siècle, la capote anglaise ou french letter. En guise de traitement: AZT, trois lettres capitales comme la peine du même nom.

L'impuissance thérapeutique, les êtres chers que l'on voyait basculer dans le gouffre dès qu'ils commençaient à prendre les traitements, ont certainement contribué à décrédibiliser le discours médical auprès de certains. Eh bien, maintenant il faut le dire haut et fort : C'EST FINI...⁽¹⁾

RÉSISTANCE

Entendons-nous bien, ce qui est fini ce n'est ni la maladie, ni les soins pénibles, ni les inévitables résistances avec leur cortège de

déceptions. De ce point de vue là on peut même dire que le sida commence sa carrière de maladie. Ce qui est fini c'est l'angoisse d'ouvrir une revue médicale, avec la hantise de lire à chaque page, TU ES CONDAMNÉ A MORT.

Ce qui est fini, c'est de penser comme dans les histoires de l'école «alors, on dirait qu'il te reste seulement six mois à vivre, qu'est ce que tu ferais en premier...» Nous avons enfin le droit de tomber malade, de prendre des traitements, de faire attention à ce que nous mangeons et de tendre vers ce qui reste un objectif prioritaire : durer le plus longtemps possible.

E.O.

1 Enfin, dans nos contrées tempérées.

DEPISTAGE

Anonyme et gratuit
PARIS

Croix-Rouge, 75001, 01 42 97 48 29

Hôpital Lariboisière, 75010,

01 49 95 81 24

MdM, 75013, 01 43 14.81.81

BANLIEUE

MEAUX : hôpital, 01 64 35 38 77.

LES MUREAUX : CIPRES, 01 30 22 09 60.

CORBEIL-ESSONNES : dispensaire,

01 64 96 02 49.

NANTERRE : dispensaire, 01 41 20 29 29.

BOBIGNY : hôpital Avicenne,

01 48 95 51 72.

SAINT-DENIS : 01 42 35 61 99.

CRETEIL : hôpital, 01 45 17 55 00.

ARGENTEUIL : hôpital Victor-Dupouy,

01 34 23 25 29.

SIDA INFO SERVICE : 0800 306 306

Lâcher la méthadone

La méthadone n'accroche pas plus que l'héroïne, mais elle accroche différemment. Voici quelques tuyaux pour arrêter.

La méthadone est un morphinique très puissant avec un mode d'action particulier dont il faut tenir compte. Le manque de métha dure plus longtemps (8 à 10 jours) que le manque d'héroïne ou de morphine (4 à 5 jours) mais commence plus tard, environ 36 à 48 h après la dernière prise. Attention, l'intensité du manque risque même de vous surprendre : 80mg compensent largement plusieurs grammes de poudre frelatée (de 3 à 10% pure). Donc pas question d'arrêter la méthadone brusquement.

Quitter la galère

Le mieux, c'est d'abord, de trouver sa vitesse de croisière. 80, 100 mg pour les uns, 60 ou même 40 mg pour les autres. Si certains aiment bien se sentir « confortables », ils en ont le droit, d'autres au contraire veulent simplement être « opérationnels », en forme. L'essentiel c'est de prendre ses distances avec la galère, de se projeter dans l'avenir et de se donner les moyens de réaliser ses projets.

Alors pour le dosage, une fois que vous avez trouvé votre rythme, restez-y et occupez vous de mettre de l'ordre dans votre vie. Ne baissez pas trop vite.

Prêts

La méthadone correctement dosée permet au cerveau et au système nerveux de retrouver un équilibre, préservez-le. Quand vous vous sentez prêt, baissez doucement. Par paliers de 5 mg, ça ne pose pas de problème jusqu'à 30-40 mg. Ensuite, il faut être pragmatique et faire un petit calcul.

Lorsque vous passez de 50 à 45 mg vous baissez de 5 mg, soit 10 %, mais lorsque vous passez de 25 à 20 mg, vous baissez d'environ 20 %, ce qui est plus dur. Donc si vous voulez arrêter en douceur, ne baissez jamais de plus de 10% à la fois. Voici deux méthodes.

Dix pour cent

Pour cette première technique prévoyez environ 10 semaines avec des flacons de 5, 10 ou 20 mg.

Ces flacons contenant la même dilution, il est facile de doser. Servez-vous

d'un doseur gradué, en sachant que 1mg de cette méthadone représente 30 unités (U), c'est-à-dire moins d'un cc. De 20 mg à 10 mg, baissez de 2 mg soit 60 U.

De 10mg à 0 mg, baissez de 1 mg ou 30 U. 10% par semaine semblent être un bon rythme, à vous de l'adapter.

Et souvenez-vous : *chi va piano, va sano.*

A la chinoise

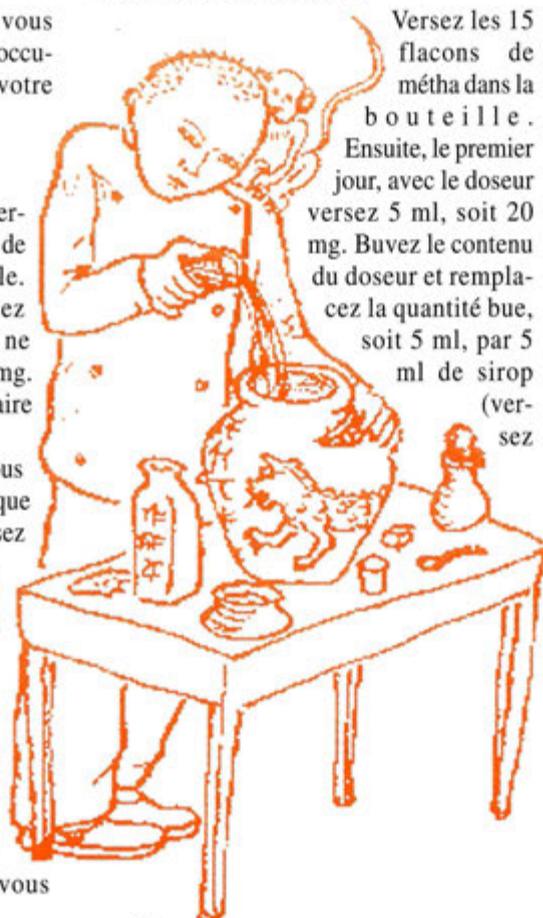
Il existe une autre et très ancienne méthode, la décroche « à la chinoise ». C'est ainsi que les fils du ciel décrochaient de l'opium. Admettons toujours, que vous avez réussi à baisser jusqu'à 20 mg/jour.

Sur 10 semaines avec des flacons de 60 mg, il vous faut :

- 15 flacons de 60 mg (15ml) de méthadone, soit 900 mg.
- 1 bouteille vide
- 1 préparation bien sucrée de sirop d'orange (genre Teisseire)
- Un doseur de 5 cc ou 5 ml

Versez les 15 flacons de métha dans la bouteille.

Ensuite, le premier jour, avec le doseur versez 5 ml, soit 20 mg. Buvez le contenu du doseur et remplacez la quantité bue, soit 5 ml, par 5 ml de sirop (versez



le dans la bouteille contenant la métha). Faites de même chaque jour. Prenez 5 ml dans la bouteille de métha (chaque fois un peu plus diluée) et remplacez par la même quantité de sirop. Au bout de dix semaines ce ne sera plus que du sirop et vous aurez décro sans rien sentir. Il est recommandé de garder la préparation au frigo, sinon le mélange peut devenir un peu acide.

Bien sûr, pour que ces méthodes réussissent il faut être déterminé. Si vous reprenez de l'héro en même temps, vous risquez de devoir tout recommencer à zéro.

Tout cela est indicatif. Dix semaines ou dix mois, ça n'a aucune importance. Les chercheurs se sont aperçus que ceux dont les enzymes hépatiques métabolisent rapidement la méthadone décrocheront plus facilement que d'autres, dont le foie élimine moins vite, et qui iront plus prudemment.

Doucement

Si vous avez baissé trop rapidement, n'hésitez pas à prolonger les étapes. Rappelez-vous cette phrase du Dr Deglon, spécialiste de la méthadone : « *Le dosage idéal c'est celui où personne, pas même le patient, ne se rend compte qu'il a pris de la méthadone!* »⁽¹⁾.

Plus vous avez pris de la méthadone longtemps, plus vous avez intérêt à décrocher progressivement. Si vous le pouvez, profitez des vacances ou d'un changement de vie. N'arrêtez jamais brusquement. Vous pouvez vous retrouver dans un état de confusion et de délire impressionnant et atterrir en hôpital psy. Ne prenez jamais de Subutex ou de Temgésic par-dessus la méthadone, sous peine de vous payer la crise de manque de votre vie.

Partout où la méthadone est prescrite depuis longtemps (Suisse, Hollande, Angleterre...), un traitement dure en moyenne quatre ans.

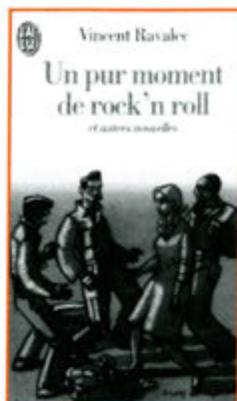
Dans certains pays on pratique également des programmes de méthadone express (au Portugal, aux USA, dans certaines prisons suisses...) Ils servent simplement à décrocher de l'héroïne relativement en douceur. On passe de 70 à 0 mg de métha en deux à six semaines. Mais c'est une autre démarche.

En France pour l'instant la méthadone est utilisée dans le cadre de programmes de maintenance qui permettent de sortir de la marginalité.

Jimmy Kempfer

1 In *Psychotropes* Vol. 3, n°1, mars 1997.

UN PUR MOMENT DE ROCK N'ROLL



Vincent Ravalec
J'ai lu n°4261

Un livre réunissant treize nouvelles et où l'on s'aperçoit vite que ce gars là sait de quoi il parle. Du «Dépôt» à «Joséphine et les gitans», Ravalec a connu les lits

trois étages en bois, les chiottes à la turque, le *Tranxène* distribué au dépôt de la Cité où, invariablement, «la vache qui rit», l'orange et le pain rassis avalé, on s'allonge pour prendre son mal en patience. Tous les thèmes de société sont disséqués avec un humour ravageur. De la postcure au funérarium où un pote s'envole en fumée, emporté par la maladie du siècle.

Dans la dernière nouvelle, Ravalec entre dans la peau d'une femme, attachée de presse très *tendance*, histoire de finir en beauté ce qui est déjà un livre à lire absolument et sans aucune modération.

Avec un tableau d'honneur à la nouvelle sur la postcure.

BONGWATER



Michaël Hornburg
10/18 n°2728, 1996.

Portland, ville autrefois industrielle et que le libéralisme triomphant a laissée sans avenir, les pérégrinations de David, Courtney et autres laissés pour compte

de l'Amérique post-reaganienne. Leur présent est dans le «bong» (pipe à eau en verre où l'on fume crack ou herbe).

Phil, un pote de David squatte dans un parc national où il cultive de la beu. Véritable homme des bois, il troque l'indispensable contre de l'herbe. Faut bien vivre! Mais quand les poches sont vides, il reste toujours l'eau du bong, son goût est dégueulasse, mais ça défonce.

Un tableau de l'Amérique profonde, celle qui crève au minimum garanti, l'Amérique de la paupérisation, des millions d'exclus vivant sous le seuil de pauvreté.

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES



Etude en rouge, suivi du Signe des 4
Conan Doyle,
Le Livre de Poche,
1956,
réédité en 1963
(chez les bouquinistes).

«*Sherlock Holmes sortit la seringue hypodermique... ses doigts pâles préparèrent l'aiguille avant de relever la manche gauche de sa chemise... son regard s'arrêta sur le réseau veineux de l'avant-bras criblé de trous.*» Où l'on apprend que, pour stimuler son intellect entre deux enquêtes, ce cher Holmes balance entre héroïne et coke, celle-ci étant «si stimulante pour la clarification de mon esprit» (p. 227). So british!

PH.T

ESPRIT FRAPPEUR

Comme d'habitude, les éditions du Lézard ont bien bossé. Elles sortent dans une nouvelle collection, «*L'Esprit frappeur*», quatre ouvrages sur les drogues: *Cannabis : Lettre ouverte aux législateurs*. Le livret qui a accompagné le pétard que le CIRC a envoyé aux 577 députés français. *Voyage acide*, de Albert Hoffman (le vieil Abie). La naissance du LSD et les tous premiers trips par l'inventeur de l'acide.

Le Club des Haschichins, suivi de *La Pipe d'opium*, de Théophile Gauthier. Lorsque nos poètes gobaient le *dawamesk*, la confi-



CHANSONS TOXIQUES

Dans les années trente, la pétulante Nitta Jo chantait sur un air d'accordéon «*Cocaïne, qu'as tu fait de moi? Cocaïne, c'est plus fort que moi, Cocaïne je n'aime que toi?*» Il y en a 40 comme ça sur la coke, l'opium, l'absinthe, datant de 1906 à 1940: *Fumeur d'Opium*, de Bérard, *Le Tango stupéfiant*, *La Coco*, *La Valse du pastis ...* 2 CD, 190F

J. K.

ture de shit.

Petit dico des drogues, par le collectif FTP. A 10F le livre, ça fait de petits cadeaux sympas. En plus certains de ceux qui y ont travaillé sont poursuivis par la justice à cause de l'appel du 18 joint. En achetant ces bouquins vous les soutiendrez. Merci pour eux.

LA LÉGENDE DE LA COCA

Jorge Hurtado Editions du Lézard, 1997.

Tout sur la coke : ses effets, le flash, la descente, les raisons qui poussent à en consommer encore et encore, son rôle social en Amérique du Sud. L'auteur, un psychiatre bolivien, spécialiste des pharmacodépendances, s'intéresse à la problématique de la coke dans son ensemble, sans préjugé et avec beaucoup de lucidité. Superbe livre avec beaucoup d'illustrations.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE D'OUVRAGES INTÉRESSANTS SUR LA COCAÏNE

L'Etat Cocaïne, Zorka Domic, PUF, 1992.

De la cocaïne, textes de Sigmund Freud, PUF, 1976.

La coca et la cocaïne, Dr Denis Richard, Que sais-je? PUF, 1994.

Cocaïne Blues, Robert Sabbag, collection Speed 17, Humanoïdes associés, 1978.

Envoie moi au ciel Scotty, Michaël Guinzburg, Gallimard, NRF, 1995.

De la coca à la cocaïne, Golden Mortimer, Utz, 1992.

Cocaïne: une drogue et son évolution sociale, Grinspoon et Bakalar, l'Étincelle, 1978.

Tout savoir sur la cocaïne, Dr Pierre Stein, Favre, 1986.

Blancs comme neige, M. Levine, Dagorno, 1997.

Un peu d'encre sur la neige, l'expérience de la cocaïne par les écrivains, éditions du Lézard, 1997.

Roman avec cocaïne, M. Aguéev, Belfond, 1993.
The Pleasures of Cocaïne, Adam Gottlieb, 20th Century Alchemist, 1976.

A LIRE ÉGALEMENT les actes de la 21^{ème} rencontre du CRIPS consacrée au crack. Tél.: 01 53 68 88 88.

LA PLUPART DE CES LIVRES SONT DISPONIBLES À LA LIBRAIRIE LADY LONG SOLO, RUE KELLER PARIS 75011.

REIMS, CIRCULEZ Y'A RIEN À VOIR

Pas de substitution digne de ce nom, des partenaires absents, des usagers et des médecins frileux... Banal comme la Marne.

Très tôt, à Asud Reims, la nécessité d'un état des lieux sur les conditions d'accès au matériel d'injection stérile, aux soins et à la substitution nous a semblé un préalable à toute action.

NO MAN'LAND

Bilan : la cata totale! Hors quelques médecins compréhensifs (disons, euh,...1,2?!...) et quelques pharmaciens accomplissant ce que nous considérons comme leur travail, force était de constater la triste situation du département, le ronron du CAST⁽¹⁾, à l'approche et aux pratiques très psy, le monopole de quelques notabilités locales quant aux questions relatives à la «Toxicomanie» et à l'usage de drogues.

Second constat, toujours en partie actuel : pas de médecins prescripteurs, ou alors tout aussi clandestins que leurs clients usagers, pas de méthadone, pas d'associations partenaires solides et dignes de l'éthique de la réduction des risques, une municipalité RPR plus soucieuse d'associer type «Chasse, pêche, nature» que de la survie de marginaux-zoneux, une DDASS hostile ne daignant même pas répondre au courrier, des médias locaux bornés... et des séropos qui préfèrent se faire soigner à Paris plutôt que risquer une visibilité dangereuse pour eux-mêmes!



Pour couronner le tout, un groupe AIDES tiédasse avec 2/3 de voyeurs, indifférents, voire hostiles, aux UD, à la R.d.R. et à ASUD en particulier. Le divorce était inévitable. Inévitable également, faute de substitution digne de ce nom, les éclipses et la disparition (zonzon, suicides, décès,...etc...) des quelques UD intéressés par «l'activisme asudien».

L'OUVRIR

Sans local, sans moyens financiers et matériels autres que les nôtres, nous continuons, convaincus de l'importance cruciale des actions d'information, de formation (professionnels et UD eux-mêmes), à ouvrir notre gueule sur les ondes radios (Radio Primitive, 92,4 Mghz) et les médias chaque fois que cela nous est possible, à être pré-

sents à tout débat, comité, et autres instances impliqués dans l'usage de drogues. Par ailleurs, nous répondons toujours aux demandes souvent urgentes des UD ainsi que de toutes les personnes intéressées.

SARCASTIQUES

Ainsi, ASUD Reims, quoique subissant de plein fouet les incohérences, les paradoxes et les opportunités de la politique française en matière de toxicomanie, survit, existe, et assure auprès des UD la diffusion parisienne, à l'inverse du no man's land provincial où rien ne peut être dit, entendu, mis en place sans être l'objet de remarques sarcastiques et assez dégueulasses!

Même si nous avons acquis de fait une réelle reconnaissance parmi les UD et certains services institutionnels, le constat reste bien sombre au 1er janvier 1998 : R.A.S.!!! Zéro place méthadone, pas de réseau de substitution hormis un, d'obédience Généralistes et Toxicomanie 51 (autrement dit, l'ANIT!)

«Dormez bien, braves gens, les UD meurent en silence!»... **A.C.**

¹ Centre d'Accès aux Soins pour Toxicomanes. Dernière minute... Le CAST bouge, il semblerait que quelques places méthadones s'ouvrent sous peu à Reims, sous l'égide de ce centre. Nos félicitations attentives.

ASUD REIMS, ALAIN CHATEAU (OU CAROLINE) AU : 03 26 82 33 99.

PIQUER DU NEZ LA TÊTE HAUTE À CLERMONT

La substitution vue d'Auvergne où un groupe ASUD retrouve ses manches.

Dans la série j'arrête la dope....Le centre métha de Clermont Ferrand. C'est tout de même un passage obligé pour tous ceux qui désirent s'adonner aux «joies» de la méthadone dans le centre de la France.

MÉTHA-CITY

Visite de Métha-City, ses constipations, ses diarrhées, sa sédation, non il n'y a pas que ça... Entre janvier 1995, ouverture, et décembre 1997, le centre a reçu 72 «patients», un petit nombre a abandonné rapidement, 7 ont été pris en charge par des médecins de ville et 21 n'ont fait que passer pendant leurs congés en Auvergne. Actuellement 23 mâles et 5 femelles sont substitués à la méthadone... Dans les premiers temps, qui

peuvent durer plusieurs mois, il y a quand même des obligations quasi chiantes, en plus des conditions d'entrées (soit : méthadone lundi-mardi-mercredi-jeudi-vendredi au CHU; première prescription, 40mg, pour la majorité, puis cela augmente mais jamais au-dessus de 100mg; un contrôle d'urine par semaine; questionnaires d'évaluation psycho-illlogiques). Bien entendu, il n'y a pas vraiment de concertation avec les Usagers de Drogue... Ce qui nous aurait permis de comprendre pourquoi il y a souvent

des places méthadones vacantes à Clermont Ferrand. Tout cela n'encourage pas les moins motivés d'entre nous et oriente la plupart des tox vers le Subutex®, plus facile à se procurer ou à revendre!

HAUT-SEUIL

Une distribution de Subutex® version haut-seuil (contrôle d'urine, prescription courte...) continue. Il s'agit, m'a-t-on dit, d'un protocole de recherche nationale supervisé par le Docteur Laqueille et le professeur Loo (CHU Sainte-Anne à Paris).

Nous sommes quelques usagers de drogues, substitués ou sympathisants de l'auto-support, à avoir décidé de nous retrouver une fois par semaine afin de définir nos besoins, nos attentes et de confronter nos idées. Nous souhaitons aussi prendre part à un débat local, voire le lancer, seule façon de ne pas être exclus des initiatives en cours!

Nos réunions ont lieu tous les mercredis de 18h à 19h30 à Clermont-ferrand. Une semaine sur deux à Aides-Auvergne, 9 rue de la Boucherie, près du marché Saint-Pierre et l'autre au Cadis-Cripe Auvergne, 3/5 place Louis Aragon (face à la médiathèque). Nous n'en sommes qu'aux balbutiements et souhaitons que toutes les personnes intéressées à soutenir notre «combat» nous rejoignent. **T.M.**

ASUD-CLERMONT-FERRAND, THIERRY MICAT AU : 04 73 27 78 21.



ASUD

ASUD NATIONAL

23 rue du Château-Landon
75010 PARIS Tél. : 01 53 26 26 53
LE JOURNAL
Tél. : 01 53 26 26 54

ASUD 93

5 rue Marcel-Paul 93700 DRANCY
Tél. : 01 43 52 99 48
Fax : c/o Alain Beaudoin,
01 42 71 37 11

ASUD ORLEANS

Correspondante : Pascale
Morandini
26 rue Gratteminot
45000 ORLÉANS
Tél. : 02 38 77 00 27
c/o AIDES- Région-Centre
98 rue de Bourgogne ORLÉANS
Tél. : 02 38 53 30 31

ASUD LE MANS

c/o François Itard
18 rue Edmond Charlot
72150 Saint-Vincent Lorouer
Tél. : 02 43 44 22 21
Maison de quartier de l'épine
rue de Toulon 72000 LE MANS
Tél. : 02 43 23 36 33

ASUD BREST

«Lover Pause»
16 rue Alexandre Ribot 29200
BREST Tél. : 02 98 80 41 77
c/o Aides Tél. : 02 98 80 41 27
Fax : 02 98 40 42 82

ASUD REIMS

c/o A. CHATEAU
91 rue du Barbâtre 51100 REIMS
Tél. : 03 26 82 33 99

ASUD LORRAINE

c/o AIDES
8 rue Henri Maret 57000 METZ
Tél./fax : 03 87 62 11 55

ASUD STRASBOURG

c/o AIDES, 47 rue de la Course
67000 STRASBOURG
Tél. : 03 88 75 73 63
Fax : 03 88 75 15 91

ASUD NIMES

14 rue Auguste 30000 NIMES
Tél. : 04 66 36 00 12
Fax : 04 66 36 00 21

ASUD CLERMONT-FERRAND

Correspondant : Thierry Micat
25 rue Nationale
63110 BEAUMONT
Tél. : 04 73 27 78 21

ASUD MARSEILLE

15 rue Granoux
13004 MARSEILLE
Tél. : 04 91 85 33 88
Fax : 04 91 85 33 97

ASUD HERAULT

3 rue Pépine
34600 BEDARIEUX
Tél./Fax : 04 67 95 43 64

ASUD BORDEAUX

c/o Marie-France Circan
et Jean-Paul Lebon
150 cours Victor Hugo 33000
BORDEAUX Tél. : 05 56 31 24 66
c/o Aides, 173 rue Judaïque 33000
BORDEAUX
Tél. : 05 56 24 33 33
Fax : 05 56 31 24 66

ASUD NANCY

Correspondant Bertrand Rambeaud
ICARE c/o Antigone
35 boulevard d'Austrasie
54000 NANCY

AUTO-SUPPORT ENTRAIDE

ACT UP PARIS

45 rue Sedaine 75011 PARIS
Tél. : 01 48 06 13 89

AIDES

Paris Ile de France Soutien
au séropositifs et aux usagers de
drogues avec AUDVIH
247 rue de Belleville 75019 PARIS
Tél. : 01 44 52 00 00

CIRC

Collectif d'Information et de
Recherche Cannabique
Pour s'informer sur le cannabis,
et militer contre la prohibition...
73/75 rue de la Plaine 75020
PARIS
e-mail: circpif@club-internet.fr

SAS

Substitution et autosupport
Tél. : 01 44 52 00 00

TECHNO +

23 rue du Château-Landon
75010 PARIS
Tél. : 01 53 26 26 27
<http://www.imagnet.fr/proselyt/>

NARCOTIQUES ANONYMES

Tél. : 01 48 78 30 31 pour Paris,
Bordeaux, Creil, Soissons,
Toulouse, Lille et Nantes
04 93 92 36 62 pour Nice, Marseille.

EGO

Espoir Goutte d'Or
pour les habitants de la Goutte d'Or
13 rue Saint Luc 75018 PARIS
Tél. : 01 53 09 99 49

SOCIAL

ARCAT POINT SOLIDARITE

De 10h à 19h du lundi au samedi
13 bd de Rochechouart 75018
PARIS Tél. : 01 49 70 85 90

SOS APPARTS

Accueil et orientation, appartements
thérapeutiques, 15 rue de Bruxelles
75009 PARIS Tél. : 01 53 20 19 19

SLEEP IN

Dormir à Paris, 10 francs la nuit.
Réservez avant 18h
Tél. : 01 42 09 55 99

LA BOUTIQUE

Café, machines à laver, douches,
seringues, lundi- vendredi, 13h-19h
84 rue Philippe de Girard 75018
PARIS

HORIZONS

Pour les parents toxicos
210 rue du Faubourg Saint-Denis
75010 PARIS Tél. : 01 42 09 84 84

STEP

Echanges de seringues, informations
de 19h30 à 23h30 7/7 jours
56 bd de La Chapelle 75018 PARIS
Tél. : 01 42 64 23 21

ARC EN CIEL

Accueil des personnes séropositives
et de leurs proches. Restaurant, at-
eliers de relaxation.
52 fbg Poissonnière 75010 PARIS
Tél. : 01 53 24 12 00

JUSTICE/PRISON

LA CORDE RAIDE

Les galères avec la justice
Tél. : 01 43 42 53 00

LE VERLAN

La prison dedans/dehors
35 rue Piat 75019 PARIS

ASSOCIATION AURORE

23 rue du Dessous des Berges
75013 PARIS Tél. : 01 45 86 80 30

SOINS, REDUCTION DES RISQUES

DISPENSARE MÉDECINS DU MONDE

Consultations médicales, soins den-
taires. Anonyme et gratuit
62 bis avenue Parmentier 75011
PARIS Tél. : 01 43 14 81 81

DISPENSARE MENARINI

Consultations et soins gratuits
11 rue Michaux 75013 PARIS
Tél. : 01 45 81 05 97

MÉDECINE GÉNÉRALE MARMOTTAN

Consultations gratuites
5 bis rue du Colonel Renard 75017
PARIS Tél. : 01 45 74 71 99

NOVA DONA

Soins infirmiers, seringues, infos
104 rue Didot,
75014 PARIS
Tél. : 01 43 95 81 75

BOREAL

Consultation médicale, soutien
social. 64 ter rue de Meaux
75010 PARIS Tél. : 01 42 45 16 43

LE MOULIN JOLY

Consultations médico-sociales pour
séropositifs en galère
5 rue du Moulin-Joly 75011 PARIS
Tél. : 01 43 14 87 87

CCFEL

29 rue Hoche 93500 PANTIN
Tél. : 01 48 43 35 96

UNITE SUD

Consultations pour toxicomanes
sourds ou malentendants, gratuites,
sur RV
1 bis rue Saint-Louis
93250 VILLEMOMBLE
Tél. : 01 48 54 14 14

DECROCHER DANS PARIS

HÔPITAL MARMOTTAN

17 rue d'Armaillé 75017 PARIS

HÔPITAL FERNAND WIDAL

Espace Murger
200 rue du fbg Saint-Denis
75010 PARIS Tél. : 01 40 05 42 14

SUBSTITUTION / METHA REGION PARISIENNE

COPAST

Du lundi au jeudi de 14h à 19h
Tél. : 01 48 04 05 45

RESEAU RIVE GAUCHE

Pour les habitants de la rive gauche
Tél. : 01 45 45 30 90

PIERRE NICOLLE

27 rue Pierre Nicolle
75005 PARIS Tél. : 01 44 32 07 90

MONTE CRISTO

42 rue de Sèvres 75007 PARIS
Tél. : 01 44 39 67 88

ESPACE PARMENTIER

62 bis av. Parmentier 75011 PARIS
Tél. : 01 43 14 81 50

MOREAU DE TOURS

Du lundi au vendredi, de 9h à midi
7 rue Cabanis 75014 PARIS
Tél. : 01 45 65 80 64

CASSINI

Du lundi au vendredi de 9h à 17h30
8 bis rue Cassini 75014 PARIS
Tél. : 01 42 34 16 97

NOVA DONA

104 rue Didot 75014 PARIS
Tél. : 01 43 95 81 75

LA TERRASSE

224 rue Marcadet 75018 PARIS
Tél. : 01 42 26 03 12

LA CORDE RAIDE

10 passage Raguinot 75012 PARIS
Tél. : 01 43 42 00 00



Adresses

EMERGENCE

60 rue de Tolbiac 75013 PARIS
Tél. : 01 53 82 81 70

CEDAT

122 bd Carnot
78200 MANTES LA JOLIE
Tél. : 0130 63 77 90

ESSONNE ACCUEIL

110 Place de l'Agora 91000 EVRY
Tél. : 01 60 78 06 44

LE PASSAGE

10 rue de la Plâtrerie
91150 ETAMPES
Tél. : 01 69 92 46 46

CLINIQUE LIBERTÉ

10 rue de la Liberté 92220
BAGNEUX Tél. : 01 46 65 21 89

LA FRATRIE

20 rue du Général Gallieni
92000 NANTERRE

LE TRAIT D'UNION

Hôpital Nord 92 - 75 rue de Verdun
92390
VILLENEUVE LA GARENNE
Tél. : 01 47 92 40 27

CHIMÈNE

37 bd Gambetta
92130 ISSY LES MOULINEAUX
Tél. : 01 46 45 61 46

ACIAT

20 rue Eugène Delacroix
92230 GENNEVILLIERS
Tél. : 01 47 99 97 16

DROGUES ET SOCIÉTÉS

1 rue François Mauriac 94000
CRETEIL Tél. : 01 48 99 22 14

MOSAIQUE

89 bis rue Alexis Pesnon 93100
MONTREUIL
Tél. : 01 48 57 02 06

UNITÉ SUD

1 bis rue Saint Louis
93250 VILLEMOMBLE
Tél. : 01 48 54 14 14

SUBSTITUTION / METHA PROVINCE

MARSEILLE

Centre AMPT
39 A rue Nationale, 13001
Tél. : 04 9191 50 52

AJACCIO

Centre Loretto
(CH départemental de Castelluccio)
30 rue colonel Colonna d'Ornano
20294
Tél. : 04 95 20 38 38 / 04 95 29 36 50

LILLE

Centre Cédre Bleu
8 avenue de Bretagne, 59000
Tél. : 03 20 08 16 61

Centre CITD au CHRU

57 bd de Metz, 59037
Tél. : 03 20 44 60 98

NIMES

Centre Logos
5 rue de la Madeleine, 30000
Tél. : 04 66 21 07 89

MONTPELLIER

Centre Arc en ciel
10 bd Victor Hugo, 34000
Tél. : 04 67 92 19 00

ORLEANS

Centre APLEAT
1 rue Sainte-Anne, 45000
Tél. : 02 38 62 64 62

METZ

Centre Beaudelaire
CHS de Jury les Metz
46 rue de Serpenoise, 57000
Tél. : 03 87 76 97 32

STRASBOURG

Centre APRES
6 rue de Bischwiller, 67000
Tél. : 03 88 52 04 04

AUXERRE

4 av. Charles De Gaulle, 89000
Tél. : 03 86 49 05 00

INFORMATION

CRIPS

Centre Régional d'Information et de
Prévention du Sida
Du mardi au vendredi de 13h à 20h,
le samedi 10h-17h,
192 rue Lecourbe 75015 PARIS
Tél. : 01 53 68 88 88

LE KIOSQUE

Du lundi au vendredi, 10h-19h
36 rue Geoffroy l'Asnier 75004
PARIS Tél. : 01 44 78 00 00

CENTRE DOC DIDRO

du lundi au vendredi 9h-17h
9 rue Pauly 75014 PARIS
Tél. : 01 45 42 75 00

LIBRAIRIE LADY LONG SOLO

38 rue Keller 75011 PARIS
Tél. : 01 53 36 02 01

LE THE TROC

LSalon de thé, librairie,
46 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011
PARIS, Tél. : 01 43 55 54 80

RADIO FG 98.2

Le samedi de 10h à 12h
Radio Service Sida.
Le mercredi de 20h30 à 21h25
De vive voix/vivre avec le VIH

URGENCES

3615 TOXITEL

SIDA INFO SERVICE

24h/24h 0 Tél. : 0 800 840 800

DROGUES INFO SERVICE

24h/24h Tél. : 0 801 231 313

RESO

(accès aux soins) 9h/20h
Tél. : 0 800 23 26 00

SAMU

24h/24h Tél. : 15

CENTRE ANTI-POISON DE PARIS

Tél. : 01 40 37 04 04

SAMU SOCIAL PARIS

Tél. : 0 800 306 306



Abonnement

ABONNEZ-VOUS

1 an =
4 numéros

Usagers, ex-usagers	50F	<input type="checkbox"/>
Particulier	100F	<input type="checkbox"/>
Professionnels, associations et les collectivités locales	200F	<input type="checkbox"/>
4 numéros	500F	<input type="checkbox"/>
4 x 10 ex =	1000F	<input type="checkbox"/>
4 x 50 ex =	1600F	<input type="checkbox"/>
4 x 100 ex =		

Pour plus de 100 exemplaires adressez-vous à ASUD National.

par chèque à l'ordre d'ASUD National

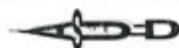
Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville Pays

ASUD
National
23, rue
de Château
Landon
75010 Paris

Tél. : 01 53 26 26 53
fax : 01 53 26 26 56





Ceci est un préservatif

■ **Bus d'échange de seringues et préservatifs ont la même fonction : protéger du sida et des hépatites.** Les usagers de drogues sont fortement touchés par le sida et les hépatites. Leur distribuer des seringues et du matériel neufs, c'est donc lutter contre la progression de l'épidémie.

■ **Bien sûr, il n'est pas évident de voir ce type de bus se garer près de chez soi.** Parce qu'on se demande si distribuer des seringues ne risque pas d'augmenter la consommation de drogues. Parce qu'on peut avoir peur de côtoyer des toxicomanes.

■ **Mais les résultats sont là :** les toxicomanes partagent de moins en moins leurs seringues et le taux de contamination du sida baisse.

■ **Un trait d'union entre les usagers de drogues et le système de soins.** Ces bus, ainsi que les distributeurs/récupérateurs de seringues ou les lieux d'accueil destinés aux usagers de drogues, sont les éléments visibles de tout un dispositif de prévention et de prise en charge qui porte aujourd'hui ses fruits. Ils sont aussi le trait d'union qui permet d'établir le contact entre les toxicomanes et le système de soins. Pour les personnes qui luttent au quotidien contre le sida et l'usage de drogues, ils sont un premier pas vers la réinsertion sociale des usagers et les aident à terme à régler leur problème avec les drogues.

Pour en parler, Drogues Info Service : 0 800 23 13 13
Sida Info Service : 0 800 840 800
24/24, anonymes, confidentiels et gratuits.

CETTE CAMPAGNE DE PRÉVENTION ET D'INFORMATION EST RÉALISÉE À L'INITIATIVE DU ► MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DE LA SOLIDARITÉ -
SECRETARIAT D'ÉTAT À LA SANTÉ.



En distribuant des seringues, on fait reculer le sida et les hépatites.

Vous avez la came,

Vous êtes pressé

DE VOUS FAIRE

un fix

VOUS

utilisez du vieux matos.

MAINTENANT,

c'est le doute qui monte à la tête.

Seringue neuve.
matériel neuf.

Protégez vous du sida.
et des hépatites.

Protégez
les autres.



DROGUES INFO SERVICE
0 800 23 13 13